

Boris TZAPRENKO

Il sera...

TOME III
LES NUMANTHROPES

Avertissement :
Toute ressemblance avec des personnes réelles qui
existeront sera totalement fortuite.
Il ne pourra s'agir que de pures coïncidences.

<http://ilsera.com>

Tous droits réservés.
Enregistré au S. N. A. C. sous le n° : 4-0358
Le : 23/1/2004
Texte protégé par les lois et traités
internationaux relatifs aux droits d'auteur.

Remerciements

Je remercie chaleureusement :

Serge BERTORELLO
Sonia BIARROTTE
Nathalie FLEURET
Jacky MARTINO
Bernard POTET

À mon petit fils Hugo

Il sera...

Vénus

Deuxième planète



Distance moyenne au Soleil	108 200 000 km 0.72 UA ¹ 6 min 0,9 s lumière
Distances de la Terre max/mini, en km	258 000 000 / 48 000 000
Distances de la Terre max/mini, en temps lumière	14 min 20 s / 2 min 40 s
Vitesse orbitale	35,02 km/s
Masse	4,869x10 ²⁴ kg (0,81476 Terre)
Pesanteur	0,91 (Terre=1)
Vitesse d'évasion	10 036 m/s
Diamètre	12 103,6 km (0,94886 Terre)
Masse volumique	5,25 g/cm ³
Durée de l'année (Temps de révolution autour du Soleil)	224,701 jours terrestres
Durée du jour (Période de rotation) <i>Oui, la durée du jour de Vénus est négative. Ça signifie que le Soleil se lève à l'Ouest et se couche à l'Est</i>	-243,0187 jours terrestres
Inclinaison de l'axe de rotation	-2°
Excentricité de l'orbite	0,007
Inclinaison sur l'écliptique	3°24'
Satellites	Aucun
Pression atmosphérique	92 Bars
Température moyenne à la surface	480°C

Appelée Aphrodite par les Grecs, Ishtar par les Babyloniens, Vénus devint la déesse de la beauté et de l'amour pour les Romains. Elle fut surnommée l'Étoile du Berger.

Atmosphère : Pression 92 fois plus grande qu'à la surface terrestre. (Celle qui règne à 900 m sous les mers de la Terre). 96% de dioxyde de carbone (CO²), 2,7% d'azote,

¹ UA est l'abréviation de «unité astronomique» : distance moyenne de Terre au Soleil. L'unité astronomique est à peu près égale à 149,6 millions de kilomètres, soit 500 secondes lumière.

Il sera...

traces de : dioxyde de soufre, vapeur d'eau, monoxyde de carbone, argon, hélium, néon, chlorure d'hydrogène...

Au sol, les vents ne dépassent pas 15 km/h, mais sous une pression si grande qu'ils exercent une force de 120 kg/m². Vénus est entièrement couverte de nuages très hauts, jusqu'à quelque 65 km d'altitude. Ils renferment des gouttelettes d'acide sulfurique, du chlore, du CO², du soufre et de la vapeur d'eau. Ces nuages sont responsables de pluies acides extrêmement corrosives. Ils sont poussés par des vents pouvant atteindre 370 km/h.

Les terribles orages de Vénus sont puissamment illuminés d'éclairs rouges. Un tonnerre assourdissant gronde en permanence, dans une atmosphère dont la densité facilite la propagation du son. Les plus violents orages terrestres ne sont que d'inoffensives brises en regard de tels phénomènes météorologiques.

Température : De jour ou de nuit, 480°C sur l'ensemble de la planète. Cette homogénéité de la température est due à l'énorme atmosphère qui répartit la chaleur sur toute la surface. De plus, son effet de serre, qui piège le rayonnement solaire, augmente considérablement cette température.

Relief : Le point le plus haut est le Mont Maxwell. Il s'élève à 11 800 m au-dessus du niveau moyen.

Note : L'année vénusienne dure un peu moins d'une journée vénusienne. Vénus tourne plus vite autour du Soleil, qu'autour de son axe. Son sens de rotation est rétrograde. C'est à dire que le Soleil s'y lève à l'ouest pour s'y coucher à l'est.

1 Cong ! s'exclame-t-elle

Assis sur un accoudoir, le petit être qui portait l'identification d'un C12 regardait à travers la verrière du gravitant, en tortillant machinalement les poils de son avant-bras. Quand le signal de fin de charge se fit entendre, il se leva et débrancha l'œuf tueur de la prise du tableau de bord, en tremblant d'émotion. Il faisait presque nuit. Ses yeux fixèrent un moment une des entrées de la grande demeure de Sandrila Robatiny. Elle avait disparu dans cette ouverture depuis deux minutes environ. Dès que son prestigieux véhicule s'était posé dans l'herbe grasse, elle avait pris cette direction d'un pas vigoureux. Le jeune quadrumane était alors sorti de sa cachette, derrière un siège, et l'avait regardée s'éloigner avant de recharger son arme. Il avait fait ça par précaution, ce n'était pas vraiment nécessaire ; l'accumulateur avait complété sa charge en quelques secondes. La verrière était restée ouverte. Le silence était sobrement orné, çà et là, par les rares cris de la forêt et le discret frémissement des majestueuses frondaisons. Le ciel magnifique, déjà piqueté d'étoiles diamantines, appelait à la contemplation. Mais il était temps d'agir.

Il descendit. L'herbe était légèrement humide ; c'est avec plaisir que ses mains ressentirent la vie de ce sol. Il n'accorda cependant pas d'attention à cette sensation, qui resta fugitive, son esprit étant trop accaparé par son but. Tout en marchant vers l'entrée, il tâta l'œuf tueur dans sa main droite, caressant du pouce le bouton déclencheur. La sécurité était retirée. Une simple pression... et la mort sortirait. Il ne prit pas garde au cylindre vert, qui ralentit pour lui laisser le pas-

Il sera...

sage, une des nombreuses tondeuses maniaques qui s'occupaient du terrain alentour. La vaste habitation n'était jamais fermée, ni même gardée. Qui aurait pu tromper la vigilance des systèmes qui veillaient sur le périmètre du domaine ? Il entra prudemment dans l'ouverture empruntée par l'Éternelle et s'arrêta, aux aguets.

Petite pièce cylindrique. Deux mètres de diamètre, environ. Lumière tamisée, à peine bleue semble t-il. En haut, pas de plafond opaque : les étoiles. Peut-être, un dôme invisible au sommet de la tour. Impression d'être au fond d'un puits ! Une légère sensation d'accélération lui indique que le plancher monte à l'intérieur de ce cylindre. Une porte s'ouvre sur sa droite, en glissant dans l'épaisseur du mur courbe. Réflexe ! son bras armé se tend dans cette direction.

Peur ? Pas tant que ça... mais émotion violente, tout de même ; son cœur bat fort. L'arme en avant, il sort.

Grande terrasse. Ses doigts sentent le sol lisse de bois pétrifié, encore tiède d'énergie solaire accumulée durant la journée. Il marche, en lançant des regards dans toutes les directions. Sur trois côtés, la surface est bordée par une rampe. Le quatrième côté comporte plusieurs entrées, donnant accès à l'intérieur de la riche demeure de l'impératrice du gène. Il regrette de n'avoir pas agi plus tôt, dans le gravitant. Cela aurait été plus simple. Où peut-elle bien être à présent ? Où entrer pour la chercher ?

Soudain, il sursaute. Elle est là ! Elle vient de surgir devant lui. Sans lui accorder la moindre attention, elle traverse la terrasse et va s'appuyer sur la rambarde. Il est pétrifié. C'est le moment de... Un bruit ! C'est un aigle énorme qui s'agite, cent mètres plus loin, sur une branche massive. Toute la scène baigne dans la lumière sereine d'un quart de lune blafard. Le C12 est de petite taille, il voit sous la rampe. L'oiseau semble réagir à la présence de Sandrila Ro-

Il sera...

batiny. Il décolle et, en trois battements d'ailes, se pose près d'elle. Le petit quadrumane est surpris.

— Rapace, non ! dit la femme. Pas le moment ! Pas le temps. Laisse-moi tranquille.

Rapace ne tient pas compte de ces paroles. Il s'approche de l'Éternelle. Ses serres font un bruit sec sur le sol. L'Éternelle lui tourne le dos. Le regard dirigé vers l'horizon, elle est en conversation céphonique. L'oiseau insiste. Sa tête de fier suzerain s'incline d'un côté et de l'autre, monte, descend. Ses yeux de grand prédateur clignent. L'Éternelle finit par lui accorder quelques caresses. Tout en parlant en céph, elle flatte le plumage du cou de Rapace.

Le quadrumane tressaille ; l'Éternelle vient de le voir.

— Cong ! s'exclame-t-elle. Que fais-tu là ?

L'angémo ne répond pas. Son petit bras velu braque l'arme. Il vise la tête et tire. Le rayon invisible est très puissant. Elle s'écroule.

Sandrila Robotiny n'est plus.

2 Nous sommes tous faits d'un peu de tous

Cela avait commencé par une vague curiosité ; Bartol avait manipulé songeusement l'engrammateur que l'Éternelle lui avait donné, conscient que son contenu avait été transféré dans sa biomémoire, mais que l'objet n'en demeurait pas moins énigmatique. Cette curiosité s'était précisée sous la forme d'une question. En peu de temps, cette question était devenue obsédante. Quels souvenirs l'engrammateur avait-il injectés dans sa mémoire exactement ? Qu'est-ce qui était né dans l'esprit de Sandrila Robatiny et qui se trouvait à présent en lui ? Il l'avait plusieurs fois interrogée, ouvertement, ou par surprise. Sa réponse avait toujours été la même. « Tu les découvriras toi-même, petit à petit. C'est ça, le charme de ce cadeau ». Une fois, elle avait répondu par une boutade :

— C'est le cas de dire que c'est un souvenir de moi.

— Un seul ?

— Non, plusieurs.

— Combien ?

— Plusieurs...

Rien à faire pour en apprendre davantage en la questionnant. Il gardait l'engrammateur sur lui, la plupart du temps en main, comme s'il n'eût pu s'en séparer qu'au péril de sa vie.

Ce n'était pas l'intégrité de sa mémoire ou de sa personnalité, son identité, qui l'obnubilait. À ce sujet, la conclusion du journal de Youri Yamaya avait donné le coup de grâce à toute vanité d'un ego propre, exclusif, par soi-même bâti. Non, ce n'était pas ça. Certes, ce brutal choc psychologique

Il sera...

n'avait pas été sans conséquences, mais il avait fini par accuser le coup, par accepter le fait qu'il était en partie une base de Youri Yamaya et en partie un certain Soll et peut-être aussi un peu de Naïa. Sur le moment, la nouvelle lui avait fait l'effet d'une explosion nucléaire sur la tête. Il avait appelé l'Éternelle et lui avait tout raconté. Elle avait été d'un très grand réconfort. Il était en crise totale. Elle l'avait calmé, raisonné, consolé comme un enfant. Il se souvenait avoir bredouillé ses incertitudes :

— Je suis qui, alors ?

— Tu es toi, Bartol et je t'aime, l'avait-elle rassuré.

— Oui, mais... Je suis qui, tout de même... Grande géanture !

— Quelle importance, que tu aies, d'une certaine manière, vécu dans plusieurs corps... que tu rassembles partiellement le vécu de plusieurs existences. Ces existences sont toutes tiennes. En ce moment tu es toi... toi-même. Il n'y a que ça qui compte. Quand quelqu'un raconte une histoire vécue à une autre personne, il y a là aussi échange de souvenirs... Celui qui a écouté l'histoire ne pense pas avoir perdu son identité. Pourtant, il est un peu transformé par ces nouvelles informations. Nous sommes tous modifiés par ce que nous apprenons grâce aux autres. Nous sommes tous faits d'un peu de tous...

Nous sommes tous faits d'un peu de tous, se répétait de temps en temps Bartol, comme pour se dire qu'il n'était pas devenu un monstre. Il avait fini par se remettre de cette forte émotion, d'autant que Sandrila Robatiny avait été particulièrement affectueuse et attentive. Ils avaient fait l'amour, souvent et longtemps. Bien que la culpabilité ne le tourmentât pas outre mesure, le Marsalè se soupçonnait lui-même, fortement, mais en secret, d'avoir exagéré par moments l'expression de son désarroi, dans l'intention manifeste d'augmenter les doses de son traitement affectif.

Pour en revenir à l'objet de son monoïdéisme maladif, ce n'était donc pas l'éventualité d'une altération de son identité

Il sera...

par les engrammes de l'Éternelle, mais la curiosité pure. Il voulait savoir précisément quels étaient les souvenirs, venant d'elle, enfouis en lui. Il voulait le savoir tout de suite. Il voulait le savoir clairement. Il voulait connaître leur âge. Il voulait les voir, les entendre, les sentir... comme s'il les vivait, là, maintenant. Il voulait un instant les vivre, comme elle les avait vécus. Comme il cultivait son amour pour l'Éternelle avec une passion qui semblait grandir sans cesse, ses souvenirs étaient devenus pour lui des reliques sacrées. Mais comment vénérer des reliques invisibles, cachées en soi-même ? Comment se contenter d'un vague, « Tu les découvriras toi-même, petit à petit. »

— Nous sommes tous faits d'un peu de tous... murmura-t-il en observant une vidéo-plaque posée sur sa petite table.

Les plantes, se livrant un combat sans merci pour la conquête de leur territoire, avaient rendu les déplacements dans l'appartement difficiles. Cette vie densément entrelacée laissait peu de place dans la pièce. Impossible depuis quelque temps d'utiliser la grande vidéo-plaque murale ; elle était à moitié couverte par un lierre pugnace et d'autres larges feuilles venaient s'écraser dessus. Il avait pris la petite table basse, imitation roche martienne polie, et s'était réfugié dans sa chambre. Pas la moindre intention d'éclaircir cette verdure ne lui venait à l'esprit. Il aimait trop sa jungle pour la toucher. Les deux fourmilières qu'il y avait introduites dernièrement semblaient bien s'adapter ; il en était ravi. Quand les fourmis seraient assez nombreuses, il pourrait ajouter quelques couples de micro-oiseaux fourmiliers, comme il en avait vu chez Amis Angémos. En attendant, il était déjà content de ses colibris, même si certains s'égarraient parfois dans la chambre, et malgré le fait aussi qu'ils lui cassaient parfois les oreilles quand, inexplicablement, ils s'égosillaient tous en même temps. Leur plumage lumineux était fantastique.

La vidéo-plaque montrait des datagrammes, de différentes manières. Affichages décimaux, hexadécimaux,

Il sera...

autres bases numériques, représentations graphiques en deux, trois, n dimensions se succédaient ou se superposaient. Parfois, il demandait une céph-vision de ses données sous une forme particulière. Depuis quelques jours, en cachette de Sandrila Robatiny, il examinait le contenu de l'engrammateur. Extirper les données n'avait pas été très difficile, au moyen d'un simple récepteur. Les interpréter... c'était toute autre chose ! Bien plus ardu !

Cependant, deux heures plus tard, cette nuit-là, un hurlement de triomphe effraya les colibris.

— :: Bien sûr, bien sûr, je ne peux pas les interpréter, mais je sais reconnaître leur structure. Je sais isoler les datagrammes qui sont des engrammes. Je connais suffisamment d'éléments qu'ils ont en commun pour les identifier.

Bartol parlait de sa récente découverte à Quader. Il lui avait tout expliqué en lui montrant de nombreuses représentations.

— :: Oui, là, les en-têtes sont incontestablement de structure identique, approuva Quader. Mais... comme tu dis, d'ici à les interpréter...

— :: Le chemin est long, je sais... mais c'est un début géantissime.

Ils avaient tous les deux beaucoup parlé de Youri Yamaya et de toute cette histoire qui avait tant choqué Bartol. L'Invisible l'avait, lui aussi, beaucoup aidé à dédramatiser la surprenante révélation. Au courant avant tout le monde, il avait eu le temps de préparer ses mots. En fait, à sa manière, il avait lui aussi exprimé l'idée selon laquelle nous sommes tous en majeure partie faits de ce que les autres nous apportent, par tous les moyens de communication. Il avait ajouté que ce mélange d'influences réciproques s'appelait tout simplement : la culture. Et que dans son cas, il avait

Il sera...

simplement reçu des informations avec un moyen de communication nouveau.

— :: Hé bien, je vais examiner tout ça de mon côté, dit Quader.

Il avait très envie d'aider Bartol dans ses recherches, d'autant plus que le sujet l'intéressait fortement aussi.

Malgré les propositions de l'Éternelle, il n'avait toujours pas réintégré un corps biologique. Au contraire...

L'histologie virtuelle se sophistiquait de jour en jour. Les cellules simulées, les modèles informatisés de neurones progressaient rapidement. Parallèlement, on travaillait aussi beaucoup sur les programmes d'interaction, de communication, de collaboration entre les cellules nerveuses. Quelques milliards de chercheurs interconnectés unissant leur efforts faisaient tout progresser à une cadence vertigineuse. Le progrès des sciences et des techniques tenait lieu d'une véritable déflagration. Les modèles numériques de neurones, pour en revenir à eux, permettaient déjà de remplacer certaines parties des fonctions neurales. Très peu pour l'instant, mais la mutation numérique avait déjà commencé. La biomasse des Mondaginaires continuait à se réduire. Certains prévoyaient l'homme entièrement numérique de l'avenir, esprit éternel, entièrement désincarné, chaînes d'algorithmes traitant des données. Quader, fasciné par l'aventure, comptait bien figurer parmi les premiers expérimentateurs. Certaines parties de son aire de Vernicke¹ étaient déjà numérisées.

— :: Dire que j'ai eu ces connaissances, quand j'étais Youri Yamaya, soupira Bartol.

— :: Oui... Justement !

— :: ... ?

— :: Je n'osais pas t'en parler, mais puisque tu y penses toi aussi...

¹ Aire de Vernicke : aire cérébrale qui prend en charge les aspects réceptifs du langage (compréhension des mots)

Il sera...

— :: Bien sûr que j'y pense. Je ne pense qu'à ça même, grande géanture !

— :: C'est tout de même étonnant qu'il ne t'en reste rien. Je me souviens, quand je t'ai vu traîner l'air hagard et que je t'ai accosté. La première semaine que nous avons vécue ensemble, chez moi, tu ne tenais que des propos incohérents. Les jours suivants, ton état s'est rapidement amélioré. Tu parlais peu, mais ce que tu disais était redevenu intelligible.

— :: Je sais, nous en avons déjà parlé, tu m'as déjà raconté.

— :: Je ne t'ai pas tout dit.

— :: Pas tout ?

— :: Je ne t'ai rien caché, j'ai simplement oublié un détail. Je n'y avais pas prêté grand cas, à l'époque. Je le pensais sans importance. Je viens de consulter un céph-enregistrement du moment de notre rencontre.

Un soudain concert de piailllements couvrit en partie les paroles de Quader.

— :: Quoi ? Pas bien entendu... Ces visqueries de colibris ont des problèmes mentaux graves, par moments.

— :: ...Quoi ?

— :: Je dis : qu'est-ce que tu disais ? Ces oiseaux déments m'ont empêché d'entendre... Quel détail ?

— :: Je disais que je viens de consulter un céph-enregistrement du moment de notre rencontre.

— :: Oui, alors ?

— :: La première fois que je t'ai montré ton appartement et que je t'ai demandé ce que tu en pensais, tu as brusquement eu une sorte de crise de logorrhée ; tu as libéré des flots de paroles non reliées... J'ai écouté avec attention. Disséminés aléatoirement dans des mots anodins, tu as employé les termes : mémoire autobiographique, carte neurale cognitive, encodage neural du système phonologique, modélisation synaptique. Je ne sais pas ce que tu en penses, mais moi, je me dis que ça ressemble fort à des traces de Youri Yamaya.

Il sera...

— :: Grande géanture ! Et les mots que tu qualifies d'anodins ?

— :: Ho ! parmi ceux-là, il y a souvent « grande géanture ! », justement. Pour le reste, je vais te faire écouter.

Le jour se levait à Marsa. Assis au beau milieu de sa jungle, Bartol regardait pensivement un colibri qui enfonçait son long bec dans une petite fleur rouge. Les dernières révélations de L'Invisible, concernant son passé, l'avaient plongé dans une profonde méditation. Il se demandait où se trouvait aujourd'hui la mémoire de ce spécialiste de la mémoire qu'il avait été. Un souci s'ajoutait à ses préoccupations. Il essayait de joindre Sandrila Robotiny. Le premier message qu'il lui avait laissé remontait à deux heures déjà. Pourquoi ne le rappelait-elle pas ?

3 La raison et le cœur en lambeaux

C allait sortir du salon hémisphérique. De l'autre côté de la paroi cristalline, les merveilles des fonds marins du Pacifique ne retenaient plus son attention. Elle hésita, s'arrêta et se retourna.

— Je ne serai pas longue, dit-elle. Je te tiendrai au courant.

L'homme tourna la tête et lui sourit. Nu, assis dans un épouse-forme, il contemplait de minuscules poissons bleu vif qui passaient là, en traversant un bosquet de ces grandes algues dont les interminables feuilles restent verticales grâce aux nombreuses poches d'air qu'elles renferment. Les créatures de la Terre, comme il les appelait, le fascinaient. Il agita ses orteils dans le gazon, moquette vivante de toute la maison sous-marine, et dit simplement :

— Je suis bien, dans ton coin. Je t'attendrai.

C s'approcha de lui, se pencha pour l'embrasser, et repartit vers la sortie.

Elle s'engagea dans un tunnel hémicylindrique en accélérant le pas. Grande Bouche, un gros poisson aux lèvres épaisses qui avait gagné son affection en même temps que ce nom, se mit à la suivre. Sans ralentir, elle lui adressa un toc-toc de l'index sur la paroi de diamant, auquel il répondit avec ce qui ressemblait à des baisers. Au bout du tunnel, elle entra dans une bulle trois fois plus petite que le salon. Grande Bouche, distancé, se hâta pour la rattraper. Elle traversa encore deux autres bulles avant d'arriver dans celle qui faisait fonction de hall d'entrée.

Il sera...

C effleura un bouton au centre d'une porte, derrière laquelle un Push 4 attendait sous l'eau. La prestigieuse machine avait été personnalisée par le constructeur selon les exigences de C; outre ses performances exceptionnellement accrues dans le domaine du vol atmosphérique et spatial, ses capacités subaquatiques étaient également poussées au maximum de ce que la technologie du jour pouvait offrir.

Le panneau rectangulaire disparut en s'enfonçant dans le sol. Elle entra dans le gravitant submersible, s'installa dans le fauteuil gauche, boucla le harnais magnétique autour de sa taille puis de ses épaules, en pensant une commande mentale. L'interpréteur noétique de sa céph « lut » la carte neuronique créée par cette noèse ; un travail de mesure et de cartographie considérable, réalisé en quelques fractions de seconde, sur des milliards d'axones et synapses, libération de neurotransmetteurs, activité des canaux de potentiel d'action, ions sodium et ions potassium...

— < À la maison ? dit sa céph, pour demander confirmation.

Elle pensa : oui, à la maison. L'instruction fut transmise au véhicule. « À la maison, en Afrique, chez nous... » étaient quelques-uns des termes employés par C pour désigner cette destination. La base de données de son interpréteur noétique le « savait ».

Le Push avait déjà refermé sa porte. Grande Bouche se montra sur sa gauche. Attention au gros poisson, pensa-t-elle, à l'attention de la machine. Le Push, qui venait à peine de se détacher du vestibule, s'immobilisa.

— < Noèse non interprétée.

— > Attention à ce gros poisson, à gauche, prononça-t-elle, sur un ton presque exaspéré.

— < Prendre soin du poisson, à gauche, confirma le sous-marin.

Tandis qu'il se remettait en route et prenait rapidement de la vitesse ascensionnelle, elle se laissa aller, la tête en arrière, et écouta une troisième fois un extrait de céph-enregistrement. Il s'agissait d'un appel de Sandrila.

Il sera...

— :: *Je reviens de chez Vassian Cox. Il s'y est passé quelque chose d'inattendu... inattendu et grave.*

— :: *Vraiment ?*

— :: *Oui... Il est mort.*

— :: *C'est grave ? Je veux dire... Heu... C'est grave pour nous ?*

— :: *Vassian avait une petite retraite dans la campagne européenne. Un bout de terrain en montagne avec une maison. Un refuge dont il n'aimait pas parler, mais je connaissais l'endroit. J'en reviens à l'instant. J'ai trouvé son cadavre, allongé dans la maison. Le crâne complètement brûlé. Celui qui l'a tué n'a laissé aucune chance de le ressusciter. La masse cérébrale est détruite en totalité.*

— :: *Tu avais tant besoin de lui ?*

— :: *Ce n'est pas ça le problème.*

— :: *Non ?...*

— :: *Non, le problème c'est que le ... Cong ! Que fais-tu là ?*

Rien de plus ! Cette fin insolite de communication remontait à deux heures, et depuis tous les appels de C restaient sans réponse.

Le Push émergea en crevant la surface de l'océan, dans une énorme gerbe d'écume qui donna une idée de sa puissance, et se rua à l'assaut des nuages joufflus.

C n'avait donné aucun détail de ce qui la préoccupait à Soll, l'homme qu'elle venait de quitter à l'instant. Elle le connaissait depuis quelques jours à peine, mais il lui plaisait beaucoup. C'était un Martien. Elle aimait bien son accent et ses expressions la faisaient sourire. Il était fier et son caractère était fort, mais quelque chose de fragile, ou délicat peut-être, elle ne savait pas trop encore comment l'interpréter, se dégageait de lui. Sa démarche était gauche. Il disait être encore surpris par la vitesse de chute des objets. Il lui faudrait

Il sera...

encore quelques mois pour s'adapter complètement à la Terre. Il s'était fait bioterrianiser depuis peu : renforcement de la masse musculaire, raccourcissement des membres, et allègement du squelette. Cette dernière modification était encore en cours, les machines moléculaires encore à l'œuvre dans son corps poursuivaient leur travail ostéologique.

Entre ses pieds, à travers le plancher du gravitant, l'océan avait déjà pris l'aspect de miroir figé, dû à la vision en haute altitude. La grande île, 400 km de long sur 50 de large, du lagon de laquelle venait de s'arracher la puissante machine, ainsi que les trois îles plus petites vers l'est, étaient toutes les quatre à moitié cachées par les nuages.

C avait invité Soll à passer quelques heures avec elle. Soll ! c'est tout ce qu'il avait dévoilé de son identité ; elle avait dû s'en satisfaire. Il faut dire qu'elle n'en avait pas dit davantage la concernant. Et moi, je m'appelle Solie, avait-elle simplement menti. Il ne l'avait certainement pas crue, mais qu'importe ! N'empêche, Soll et Solie, c'était plutôt joli !

Les heures avaient fait des jours. Ils étaient bien ensemble. Elle aimait sentir ses mains sur son corps, ses grandes mains gourmandes et audacieuses quand il la caressait... Elle aimait aussi son regard énigmatique et son sourire d'enfant.

Le ciel devint d'un bleu de plus en plus sombre, puis il fut noir absolu, écrin de velours empli de bijoux stellaires qui brillaient sans scintiller. La puissante mécanique accélérerait maintenant horizontalement, crachant avec une violence inouïe un éblouissant torrent de plasma derrière elle.

C fut enfoncée dans son fauteuil par une accélération de 2 g. Elle repensa à Sandrila et l'inquiétude grandit en elle. Cette coupure de communication était vraiment incompréhensible. Y avait-il un rapport avec les derniers mots qu'elle avait prononcé ? Qui était ce Cong ?

— > Miroir à gauche, dit-elle.

— < Miroir à gauche, confirma le Push en modifiant l'indice de réflexion de l'habitacle à l'endroit demandé.

Il sera...

Pour se mirer, elle fit rouler sa tête fortement enfoncée dans le dossier ; l'accélération venait d'atteindre 3 g. Elle observa ses yeux. Ils étaient bleu clair en ce moment.

Couleur des yeux, pensa-t-elle comme une injonction à l'adresse de sa céph.

— < Couleur des yeux, répondit sa céph.

Vert, pensa-t-elle. À la surface avant de ses iris, quelques millions de machines moléculaires s'orientèrent précisément de manière à obtenir le résultat demandé. Ses yeux devinrent verts. Plus foncé, désira-t-elle. De nouveau, certaines molécules se mirent en mouvement pour foncer la couleur. Ses iris furent d'un vert plus sombre. Elle eut une moue en doutant du résultat. Peut-être faudrait-il changer la peau ? Mais... de quelle couleur, la peau ? Quelque chose proche de la nature, genre, pelage de tigre, flammes en mouvement, paysages vénusiens, tourbillons joviens... Non, quelque chose de la Terre. Il aime la Terre. Il est fasciné par la Terre. Les tourbillons joviens le laisseront froid et les paysages vénusiens aussi.

L'accélération prit fin. C flotta en apesanteur, retenue par le harnais magnétique. Entre une belle boule bleue, enveloppée de tendres nuages, et les étoiles, le Push fonçait vers l'Afrique à 28 800 km/h.

Cong ?... Qui donc est ce Cong ? se demanda-t-elle à nouveau. J'espère que rien de grave n'est arrivé à maman.

Elle appela encore une fois, mais se fut encore sans réponse.

Quarante minutes, et deux autres appels infructueux plus tard, le Push opéra une rotation de 180° sur son axe et alluma son réacteur. C s'enfonça encore dans son fauteuil, mais la décélération ne dura que 20 secondes et elle flotta de nouveau. Désorbité, le gravitant commença à plonger vers l'atmosphère ; la pesanteur commença à croître encore une fois, au fur et à mesure que l'air, de plus en plus dense, le ralentit.

Il sera...

tissait. L'insonorisation était très performante, mais l'on entendait malgré tout un vrombissement assourdi tandis que le Push creusait un tunnel brûlant dans l'air de la nuit africaine. Une terrible tempête laboura les flancs de la machine de plus en plus violemment. C pesa jusqu'à trois fois son poids habituel terrestre. La chute, au départ visiblement parabolique, était devenue verticale ; toute la vitesse orbitale était absorbée. Le Push ralluma son moteur pour ralentir. Trente secondes plus tard, il se posa en douceur, au cœur de la nuit, sur le carré de pelouse qui lui était assigné, à cinquante mètres du gravitant de l'Éternelle. L'étrange interruption de céph-communication remontait à un peu plus de trois heures.

C désira ouvrir l'habitacle. La technologie obéit. Le Push à peine entrouvert, elle descendit et courut vers la maison.

C regardait le corps allongé avec effroi. Sous le choc, elle cherchait des indices visuels qui pussent contredire l'épouvantable évidence. Malheureusement, au contraire, plus elle regardait, plus la réalité indéniable s'enfonçait douloureusement en elle.

Sandrila Robotiny, son double génétique, son modèle, sa famille... n'était plus en vie. Elle n'existait plus. Plus d'aucune manière, à part dans son souvenir. C ressentit un accablement d'un poids infini. Elle tomba sur ses genoux et ne put réprimer son geste, malgré la terreur et l'aversion qu'elle ressentit à la simple idée de le faire : elle prit la tête, horriblement mutilée, dans ses mains. Aucun espoir. Aucun. La partie supérieure du crâne était totalement détruite. Une morbide odeur de brûlé s'en dégageait encore. Elle lâcha le cadavre doucement et pleura recroquevillée sur ses genoux, sous l'œil incertain de Rapace, qui était resté là et qui ne comprenait pas ce qui se passait.

Il sera...

Elle fut soudain dérangée en plein tourment par un appel.

— < Soll appelle.

— > Refusé.

Elle n'était pas en état de s'exprimer. Sa céph-orloge indiquait 1 h 30. Elle se leva et, sans se retourner, sortit. Sur la pelouse, une nouvelle charge d'abattement chut sur elle. Une pensée amère et culpabilisante la mordit au cœur. Il n'y a pas si longtemps, je cherchais un moyen de prendre son pouvoir dans Gén, se morfondit-elle. Le gravitant de l'Éternelle était toujours ouvert. Elle y entra, à moitié pour s'y recueillir, à moitié dans l'espoir de trouver un indice, une explication quelconque. Il n'y avait rien de spécial. Sa douleur s'intensifia encore. Elle hurla sa souffrance, la poitrine assaillie par des spasmes, des convulsions. Jamais elle n'avait imaginé un désespoir plus grand. Elle remonta sur la terrasse pour vérifier qu'il ne s'agissait pas d'un cauchemar. En revoyant le corps allongé et mutilé, elle eut la terrible sensation de le sentir simple objet. La vie soudain absente, est la plus grande, la plus choquante vacuité que l'on puisse concevoir. L'esprit égaré, elle cherchait toutes les raisons possibles d'avoir encore un espoir. Elle frémit : et si !...

Elle s'agenouilla, prit la main droite de la morte et examina la pulpe des doigts. Le logiciel de sa céph confirma malheureusement qu'ils étaient bien ceux de Sandrila Robatiny. À partir de là, C ne sut plus vraiment ce qu'elle était en train de faire. Elle redescendit et entra dans le Push avec la vague idée d'aller chercher ce qu'il fallait pour placer le corps en biostase. Aucune science, aucune technologie ne pourrait lui rendre la vie, mais elle voulait stopper sa dégradation immédiatement.

Le Push 4 s'arracha du sol.

C s'abîma dans les affres d'une douleur suraiguë, la raison et le cœur en lambeaux.

4 Endatagrammes

Bartol était allongé sur le sol, au beau milieu de sa jungle. Les mains derrière la tête, il regardait sous une grande feuille un train de fourmis qui suivait un de ces invisibles chemins de phéromones. Il les regardait d'un œil flou, car son esprit, très concentré, était ailleurs. Ailleurs dans le temps en fait, car il essayait d'inventorier l'ensemble de ses souvenirs. Tâche ardue ! Il essayait de découvrir les plus petits détails, dans les étagères les plus cachées de sa mémoire. Ce travail était d'autant plus difficile qu'un souci majeur diminuait sa concentration : Sandrila ne donnait aucune nouvelle. Il avait du mal à s'expliquer pourquoi et il avait également du mal à prendre une décision. Devait-il aller au-devant d'elle, pour savoir ce qui se passait ? ou devait-il respecter ce silence ? Peut-être que rien d'anormal n'arrivait... Peut-être qu'elle n'était tout simplement pas en situation de répondre... Comment savoir ce qu'était la vie d'une personne devant s'occuper de tant de choses ? Comment savoir ?... Un si grand empire à gérer !

Il sursauta et se releva légèrement avec un mouvement brusque pour chasser quelque chose qu'il avait senti sur sa poitrine. Un petit objet tomba non loin de lui. Il s'assit en évitant de bousculer la grande feuille sous laquelle son visage se trouvait.

— T'as pas fini tes fécaleries, non ! dit-il à la chose qui se mettait debout.

Il s'agissait d'un RPRV de deux centimètres de hauteur. Bartol tendit vivement le bras pour saisir le robot entre le pouce et l'index de sa main droite. Il porta la petite machine

Il sera...

humanoïde devant ses yeux et loucha sur ses détails lilliputiens.

— :: Hé ! hé hé hé ! ricana Quader, dans son aire auditive.

C'était surprenant ! La petite machine pilotée à distance était une reproduction, d'une précision stupéfiante, de l'homme qui le tenait dans ses doigts. Bartol, incrédule, voyait une parfaite miniature de lui-même.

— :: Zeee sremmmss ! déclara-t-il.

— :: En effet ! hé hé hé !

— :: Tu fais ça pour anéantir les dernières traces de mon moi, qui restent en moi ? Tu crois que c'est bon pour renforcer mes repères de me voir, là, minuscule ?

Quader rit. Choléra ne se demanda même pas comment L'Invisible avait programmé les assembleurs pour assembler ce RPRV. Ce n'était pas très important de le savoir ; il avait dû trouver un petit logiciel sur le Réseau, ou le concevoir lui-même, aucune importance. Le Marsalé n'avait pas envie de s'amuser. Il ouvrit ses doigts et laissa tomber sa petite réplique dans sa paume. Le petit Bartol gesticula dans la main du grand.

— :: Comment as-tu introduit ce trucquitle de bidule chez moi ?

— :: Tu parles martien à présent ?

— :: Réponds ! comment ?

— :: Je l'ai assemblé chez moi, dans mon sam. Quand les enfants sont venus chez toi, j'étais dans la poche de Ols. Il m'a posé discrètement, comme je le lui avais demandé.

Les gestes du RPRV étaient parfaitement synchronisés avec les paroles de Quader. Bartol s'exclama :

— :: Il t'a posé ! Il t'a posé ! Tu parles comme si tu étais lui. Tu oublies qu'il a mes traits. Tu as décidé de te lancer dans le bouleversement d'ego, grande visquerie ! Mais ça remonte à un mois, la visite des enfants.

— :: Je ne me suis pas servi tout de suite du RPRV, c'est tout.

— :: Heum ! et les enfants, alors ?... Demanda Choléra.

Il sera...

— :: Vénus. Ils sont à Ishtar.

— :: C'est vrai que Drill rêvait d'y aller.

— :: Il faut que je te dise quelque chose qui risque de t'ébranler pas mal, je pense.

— :: Grande géanture ! gémit Bartol. Quoi encore ? Ne dis rien. Laisse-moi deviner, cette fois. Nous sommes tous faits d'un peu de tous. Je suis toi ? Je suis Sandrila. Je suis ce colibri, là... ou une fourmi, peut-être... En fait, ce n'est pas moi qui parle en ce moment précis. Je ne parle pas du tout, même. J'imagine tout. Rien de ce que je crois être mon monde n'existe. Je suis un cerveau en plein délire, dans un bocal, observé par une créature que je ne peux pas imaginer, dans un monde que je ne peux pas imaginer. Une sorte de chameau unijambiste, avec une jupe courte, des plumes sur tout le corps mais des tuiles sur la tête...

— :: Je suis content de voir que tu n'es pas si démoralisé, puisque tu plaisantes. Mais... il ne s'agit pas du tout de toi.

— :: Pas de moi ?

— :: Pas du tout, non... nonobstant... Tu vas être surpris. Voilà, comment dire... Heu... Tu sais les datagrammes qui sont des engrammes... On pourrait leur donner un nom d'ailleurs, parce que c'est un peu long à dire : datagrammes qui sont des engrammes.

— :: Appelons-les... datengrammes... ? Non, c'est pas bon, ça se confondrait avec datagrammes... Ou bien, mémodatagrammes ou engrammes numériques... ... Ou, endatagrammes. Endatagrammes. Oui, c'est pas mal un endatagramme !

— :: Adopté, j'aime bien aussi. Donc, les endatagrammes... Je me suis servi de ce que tu as découvert sur leurs structures communes pour faire une recherche, comme ça, machinalement presque...

La voix paraissait vraiment sortir de la miniature anthropomorphe, qui s'animait de mille mimiques humaines devant le nez de Bartol.

— :: Oui ?

Il sera...

— :: Et bien... Il y en a plein le Réseau qui circulent, dans tous les sens.

Bartol lâcha le petit robot, comme s'il venait de lui brûler la main.

5 Pressentiment avéré !

À peine le Push avait-il quitté la terre africaine, qu'un deuxième appel de Soll avait atteint la Céph de C.

— :: Je suis très occupée. Je te rappellerai dans quelques heures, avait-elle promis.

Il n'avait pas insisté. Après avoir coupé la communication, elle s'était une seconde demandé si sa voix avait trahi son état.

— > Koki, une dose.

Avec les derniers progrès accomplis en matière d'interprétation noétique, il n'était plus du tout nécessaire d'utiliser un préfixe de commande, la céph « savait » quand on s'adressait à elle. L'ordre avait été transmis à l'endosam, qui fit son travail en libérant une dose de kokibus, dans le système hématique cérébral.

Seulement une centaine de personnes, dans tous les mondes, possédaient en elles ce type d'appareil dont les premiers modèles venaient à peine d'être mis au point. Les endosams (endo Système d'Assemblage Moléculaire) étaient les endosynthétiseurs moléculaires les plus modernes et les plus performants.

C se détendit lentement. Elle était consciente qu'il valait mieux ne pas abuser de cette déconcertante facilité avec laquelle on pouvait à volonté changer son humeur. Quoiqu'après tout, cela ne faisait pas une différence énorme avec l'absorption de petites pilules. Ce n'était qu'une étape supplémentaire vers l'accessibilité au contrôle de son propre esprit, une plus proche tentation de fuir toutes les difficultés, de vivre béatement. Heureux ? Peut-être... Pas malheureux

Il sera...

de toute façon, dans un nuage confortable en tout cas. Pourquoi choisir d'affronter la vie, si on pouvait être heureux en restant tout simplement imbibé de psychotropes ? Mais vivait-on vraiment ? C se posait souvent ces questions. Elle ne savait pas vraiment pourquoi, mais elle préférait vivre « une vraie vie ».

Là, pourtant, elle en doutait. Seul le regard imaginaire de Sandrila lui donna, par fierté, le courage de ne pas réclamer une seconde dose de kokibus. Elle se sentait si malheureuse !... Mais non, il ne fallait pas être faible, elle portait ses gênes. Il fallait les mériter. Elle l'avait tant admirée ! D'un seul coup, son esprit changea de direction.

Qui était ce Cong ? So Zolss était forcément derrière tout ça. Il fallait venger Sandrila. C'était là une excellente raison de vivre sans se droguer. Elle serra les mâchoires.

— > Neutraliser Koki.

L'endosam libéra les molécules idoines pour stopper l'effet du kokibus. Par contraste, elle sentit peu à peu une farouche volonté de guerrière monter en elle. La terrible affliction broyait toujours son cœur, mais l'abattement s'était soudain volatilisé. Il lui fallait venger Sandrila. À partir de maintenant, il n'y avait que cela qui compterait. So Zolss était obligatoirement responsable. Mais... Comment le combattre seule ? Comment trouver un ou des alliés ? Autre chose : devait-elle prendre l'identité de Sandrila ? L'idée avait comme un goût de sacrilège, de profanation. Bien sûr, elle avait déjà assumé le rôle de Sandrila, mais c'était de son vivant, avec son consentement et même sa complicité. Là, ce n'était plus du tout pareil, pour C. Cela ressemblait à un vol d'identité. Mais... y avait-il une autre solution, pour continuer à vivre ?

Le plafond de la Terre était déjà bleu indigo, mais le Push ne ferait qu'une très brève sortie au-dessus de l'atmosphère ; la destination n'était qu'à la pointe de l'Afrique du sud.

Si au moins elle avait quelqu'un pour parler, pour se confier, pour partager sa vie... Il y avait bien Soll, mais elle le connaissait depuis si peu de temps ! Pourtant... quelque

Il sera...

chose de fort semblait déjà les lier. En tout cas, de son côté, elle le trouvait vraiment à son goût. Il était mystérieux. C'était un rebelle, Sandrila l'aurait apprécié. C avait rencontré Soll dans un salon de plastique corporelle. Incroyable histoire ! se disait-elle. À ce sujet, il se produit assez souvent des événements imprévisibles dans l'existence. Ceux qui débouchent sur une rencontre amoureuse deviennent rapidement des aventures fantastiques, dans la mémoire de ceux qui les ont vécus, uniquement pour eux, pour les autres, ce n'est qu'une histoire parmi tant d'autres. Elle avait connu Soll, grâce à Bartol, indirectement. Tout avait commencé lorsqu'elle avait voulu savoir à quoi il ressemblait, ce fameux Bartol. Ce devait être quelqu'un de peu ordinaire pour captiver à ce point l'attention de Sandrila. Il y avait de quoi solliciter sa curiosité. Elle s'était servie des renseignements fournis par l'inconnu, celui qu'elle avait chargé de surveiller le couple, et qui l'avait également débarrassé de Bartol en l'envoyant sur Mars. Cet homme lui avait donné l'adresse du Marsalè. Elle était allée voir sur place, quelque temps après le retour sur Terre de Sandrila et de son mutin marsalè, comme Sandrila aimait parfois l'appeler. C haussait les épaules quand elle entendait son double prononcer ce surnom mièvre, avec une tendresse exaspérante.

En passant dans la rue habitée par le mutin en question, avec l'intention de repérer son appartement, juste pour voir, c'était une première approche, elle avait eu peur de rencontrer Sandrila. La situation eût été pour le moins embarrassante ! Aussi avait-elle décidé de changer totalement d'apparence. Elle avait appelé un roulant pour se rendre au salon de plastique corporelle le plus proche. Comment expliquer la forte émotion qu'elle avait éprouvée à ce moment ? Sur le point de renoncer à cette indiscretion, de fuir à toutes jambes, elle avait tenté de se détendre en s'appuyant sur le dossier du roulant.

— > Liivero, l'hymne...

Il sera...

Aussitôt la demande formulée, l'hymne à la joie de Liive-ro, une de ses céph-musiques préférées du moment, avait orchestré les neurones de son aire auditive. Par habitude, elle avait esquissé quelques imperceptibles gestes synchronisés au rythme, mais sans réelle conviction. La sensation de s'ap-prêter à violer un temple sacré la poursuivait.

Le roulant s'était arrêté devant le salon de plastique. Elle y était entrée et avait demandé un biogrimage extrêmement banal, très à la mode, avec des vêtements assortis. La moitié des jeunes femmes portait cette apparence, celle d'une chan-teuse compositrice de céph-musique, en plein succès, dont le nom d'artiste était Jona Y.

— Bonjour, avait lancé C en entrant.

— Bonjour Madame, avait immédiatement répondu une commise.

— Je voudrais un grim Jona Y, c'est possible ?

— Jona Y, intégral ?

— Intégral, oui.

— C'est possible, Madame. Bien sûr, tout le monde en veut, vous pensez bien !

Soll était là, assis. Il l'avait regardée entrer, et il ne la quittait pas des yeux. On lui injectait les protozoaires por-teurs d'assembleurs ostéologiques. Son regard était curieux, candide, mais visiblement captivé par C, qui s'en sentait gê-née. Elle avait tout à coup changé d'avis. Le biogrimage Jona Y ne lui disait soudain plus rien. Son choix s'était porté sur le dernier Alga Sorem, le plus cher, le plus beau.

Fi de la discrétion ! oublié le mutin ! elle voulut séduire.

L'artiste Mondaginaire avait nommé cette œuvre : Paradi-sier. Elle s'inspirait de l'oiseau magnifique.

Pendant que les gènes opportuns pour cette réalisation étaient ajoutés dans le noyau de ses cellules cutanées, et que Soll recevait son traitement de terrianisation, ils avaient par-lé ensemble. C'est lui qui avait commencé.

— Tu ne voulais pas un Jona Y, tout à l'heure ?

— Si, changé d'avis.

Il sera...

Lui était toujours assis dans le fauteuil d'un gros appareil qui réalisait des milliers de tomographies de son squelette dans le but de surveiller la pénétration des nanomachines ostéologiques. Assise à gauche de lui, elle était dans une sorte de combinaison moulante intégrale, reliée à un casque qui ne laissait apparaître que sa figure. Le visage serait traité ensuite séparément par une autre technique.

— Ha ! Les paradisiens ! encore une des merveilles de la Terre !

Ne sachant que répondre elle avait simplement souri d'un air interrogateur, tout en requérant mentalement un arrêt de l'hymne à la joie. Le feu d'artifice sonore avait pris fin en paraissant s'éloigner rapidement, à la verticale, vers l'espace.

— Je suis Martien et je suis sur Terre pour la première fois, depuis une centaine d'heures. Disons comme il faut les choses : la gravitation domine dans ton coin.

— Vous allez le supporter, ou vous pensez... ou tu penses repartir ?

Un peu intimidée, inexplicablement d'ailleurs, elle s'était forcée à le tutoyer, elle aussi.

— C'te chose-là ! Je vais m'adapter, sûr. Je n'ai pas le choix. J'ai une mission importante à accomplir sur ce monde.

— ... ? Mais encore... ?

— Je vais le détruire, pour libérer Mars.

Elle avait ri devant son air sérieux. On aurait vraiment dit qu'il avait l'intention de le faire. Son accent martien avait beaucoup de charme.

— Tu vas détruire la Terre... rien que ça !

— Oui, mais avant, il faut que je retrouve un ami.

— Terrien ?

— Oui... Oui, mais un gentil, celui-là. Ils sont rares, mais ils existent. Toi aussi, tu sembles gentille pour une Terrienne. Je t'épargnerai. Donne-moi tes coordonnées, que je sois en mesure de régler ma puissance de feu pour t'épargner.

Il sera...

Le Push se posa sur le toit de l'unité de production d'Afrique du sud de Nanoméca, une des activités d'assembleurs moléculaires de Génética Sapiens.

C contacta la directrice, qu'elle connaissait très bien pour l'avoir rencontrée virtuellement une dizaine de fois. Celle-ci était actuellement en Europe. La jeune Robatiny lui demanda de faire livrer le matériel de biostase sur le toit, à l'emplacement 677, où se trouvait le Push. Quatre minutes plus tard, on pouvait distinguer au loin un petit roulant sortir d'un ascenseur et approcher. Le véhicule s'arrêta à côté du Push et un homme apporta une petite mallette à C.

— Mademoiselle Robatiny ! salua-t-il, avec respect, mais sans humilité excessive.

Il tendit la mallette sans dissimuler son admiration pour le Push 4. C remercia et repartit aussitôt. La tornade mécanique, poussée par son réacteur à fusion, s'élança de nouveau dans les nues sous le regard de son admirateur. Dans sa coque, miroitante vue de l'extérieur, cristalline à l'intérieur, sa passagère en grand désarroi luttait contre une déchirante crise de chagrin.

Encore haut dans le ciel, C faillit crier. La stupeur la frappa comme une décharge électrique. Elle regardait entre ses pieds, à travers la coque de carbone. Le gravitant de Sandrila ! Le gravitant de Sandrila n'était plus là !

Le Push posé, la verrière ouverte par sa volonté, elle sauta au sol. Dans un premier temps, l'esprit égaré, elle fit deux tours sur elle-même, cherchant la machine du regard dans toutes les directions. Puis, un pressentiment accéléra son cœur. Elle courut le plus vite qu'elle put à l'étage et se rendit sur la terrasse. Pressentiment avéré !

Le corps n'était plus là non plus !

6 Bienvenue, chez Décorpora, Monsieur Cox

Le gravitant de Sandrila Robatiny se posa devant la maison de Vassian Cox. C12/2 toucha le bouton de commande vocale avec l'index de sa victime et prononça :

— > Ouverture.

L'habitable se souleva. Le C12 descendit dans l'herbe en regardant autour de lui puis dans le ciel d'un air inquiet. L'endroit était entouré d'arbres. Cela le rassurait, mais il se demandait s'il pouvait être vu d'en haut. La vidéo-plaque du salon lui avait beaucoup appris. Notamment, qu'il était réputé impossible d'échapper à la vigilance du système de surveillance mondial qui scrutait pratiquement toute la surface de la planète. Seuls quelques puissants étaient suffisamment influents pour imposer que ses yeux omniprésents les tinsent à l'abri de leur indiscretion. À n'en pas douter, Sandrila Robatiny était justement une de ces personnes. C'est pour cette raison que C12/2 avait préféré la tuer chez elle, à l'abri du ciel curieux. Il disposait de peu de temps avant qu'on vienne ici voir ce qui s'était passé. Ça, il le savait. Les mouvements du gravitant allaient conduire l'enquête ici très rapidement. En prenant soin de dissimuler cette compromettante chose aux yeux du ciel, il marcha jusqu'au couvert des arbres pour se débarrasser du doigt de Sandrila Robatiny. Les réseaucams en orbite pouvaient repérer un insecte, disait-on. Le macabre fragment lui inspirait un sentiment désagréable, une sorte de répugnance sans doute. L'index lui avait donné le pouvoir d'ordonner au gravitant de l'Éternelle de le ramener ici, mais il n'attendait plus rien de lui. Il le laissa tomber sous les frondaisons au pied d'une fougère et

Il sera...

se dirigea vers la maison.

C'était une villa de petite taille qui disposait de quatre pièces. L'angémo y avait été enfermé plusieurs mois. Il avait beaucoup souffert durant cette détention. Vassian Cox lui avait fait subir un apprentissage forcé d'une extrême intensité. L'homme s'était mis en tête de surprendre les mondes par l'érudition de son élève.

Le petit quadrumane entra dans la maison. Sur le sol de la pièce principale gisait le cadavre de l'éducateur, allongé sur le dos, le bras gauche étendu près du corps, la main droite posée sur la poitrine. Cette main-là était amputée de l'index. Ce doigt était posé sur une chaise près d'une table rustique. L'angémo s'approcha d'une grande vidéo-plaque murale qui affichait toujours le message auquel il s'apprêtait à répondre au moment où Sandrila Robotiny l'avait dérangé en arrivant pour le moins intempestivement. Après s'être débarrassé d'elle comme on le sait, il se reconcentra sur ce qu'il avait entrepris de faire et relut le texte sur l'écran :

« Décorpora vous informe que votre commande de décorporation est prête. Pour vous remercier d'avoir choisi notre décorporium, nous vous offrons mille heures de place spectateur dans le mondagine Charmes et Sortilèges. En attente de votre confirmation pour vous satisfaire sur-le-champ, nous nous réjouissons d'avoir conquis votre aimable confiance. »

Le sigle de Décorpora s'animait sous le texte : un corps humain transparent comme du verre dont seul le cerveau était opaque, marchant vers un soleil couchant. Sous cette image, un bouton portait l'inscription : « Confirmer l'exécution de la commande maintenant ». C12/2 le toucha. Une jeune femme au visage et au corps modelés par de savantes études mercatiques apparut au-dessus du texte. Ce n'était qu'une marionnette. C'est ainsi qu'on appelait ces personnes fictives derrière lesquelles se cachaient des logiciels très so-

Il sera...

phistiqués qui passaient le test de Turing¹ sans encombre même avec des interlocuteurs particulièrement avertis. L'angémo savait qu'il ne s'agissait pas d'un véritable individu, aussi n'éprouva-t-il pas le besoin de se dissimuler.

— < Bonjour, Monsieur Cox, dit la marionnette en affichant un sourire très aguicheur. Son timbre de voix, ses intonations, sa manière de s'exprimer, de se tenir... tout son comportement était savamment étudié et affiné par d'énormes statistiques comportementales. Le logiciel était même capable d'interpréter les expressions faciales de ses interlocuteurs pour optimiser la performance séductrice de son discours, mais la face simiesque de C12/2 ne lui causa bien entendu aucun état d'âme.

— > Je confirme la demande et je veux que ça se fasse maintenant, dit l'angémo.

— < Notre véhicule sera chez vous dans quatre minutes, Monsieur Cox. Vous avez fait un excellent choix. Avez-vous des questions ? Je me ferais un plaisir de vous renseigner.

— > Non. Pas de question.

Les algorithmes de la marionnette durent détecter une trace d'impatience dans le comportement de C12/2, car la jeune femme se retira après avoir prononcé une dernière parole courtoise. C12/2 aurait pu dialoguer avec Décorpora en utilisant sa céph, elle fonctionnait parfaitement depuis six jours. Six jours c'est peu pour en prendre l'habitude. Maîtrisant encore imparfaitement son interface, dans la maison il préférait se servir de la vidéo-plaque. D'autant que ce qu'il était en train de faire nécessitait toute son attention. Le moment était sans aucun doute déterminant pour tout le reste de son existence. Sa vie d'être libre était en jeu. Son anxiété était grande. Attendre quatre minutes lui parut un supplice.

¹ Le test de Turing est un test d'intelligence artificielle proposé par Alain Turing en 1950. Son principe est le suivant : une personne est connectée en aveugle à un homme et à un logiciel répondant tous deux aux questions qu'elle leur pose. En interrogeant librement l'un ou l'autre, cette personne doit distinguer l'homme de la machine. Au bout de cinq minutes de conversation, si elle ne parvient pas à faire la distinction entre ses deux interlocuteurs, le logiciel a réussi le test de Turing.

Il sera...

Tant de choses pouvaient se passer en quatre minutes ! Il sortit et se mit à regarder les arbres dans l'espoir de distraire son attente. En d'autres circonstances, il aurait volontiers tenté de grimper dans les feuillages. Quelque chose de fort en lui, une sorte d'appel, lui donnait envie de le faire. Était-ce réel ? Ou s'agissait-il d'une fausse impression due au fait de savoir qu'il était en partie un chimpanzé ? Il se le demandait, tandis que ses doigts touchaient les différentes écorces.

Une ombre glissa sur l'herbe. Il leva vivement la tête. Le volant de Décorpora se détacha sur le ciel pur. Enfin ! Il entra dans la maison pour prendre l'index sur la chaise et ressortit aussitôt, mais resta sur le pas de la porte. Le véhicule banalisé du décorporium était en train de se poser à vingt mètres de là, près d'un chêne majestueux que C12/2 admirait particulièrement. Rien ne laissait deviner l'appartenance de la machine ; les sociétés de décorporation s'appliquaient à respecter le grand besoin de discrétion de leurs clients.

— < Notre volant est à votre disposition, Monsieur Cox, dit la marionnette, soudainement revenue sur la vidéo-plaque.

C12/2 se retourna pour lui jeter un regard en répondant :

— > Passez en céph sur le contact : Singe Libre.

— < En céph sur contact : Singe Libre, répéta la jeune femme simulée, en apparaissant en surimpression dans le champ de vision de l'angémo. Votre véhicule est prêt, Monsieur Cox.

Sa céph fonctionnait parfaitement. Il s'approcha du volant. La porte de ce dernier s'ouvrit en glissant sur le côté. Dès qu'il entra, son cœur accéléra. Comme il s'y attendait, Décorpora lui demanda de s'identifier. La marionnette articula :

— < Bienvenue, chez Décorpora, Monsieur Cox. Pouvez-vous vous identifier une dernière fois, s'il vous plaît ? Ne prenez pas ombrage de cette formalité. Cette procédure nous est imposée par la loi.

Dans sa céph-vision, la marionnette tendit un doigt vers

Il sera...

un identificateur, fixé à la paroi. Le cœur du quadrumane se mit à battre un peu plus fort encore ; le moment crucial était là. Il toucha l'identificateur avec l'index de Vassian Cox. Le petit tintement caractéristique accompagné d'une brève coloration verte de l'appareil mit fin à son angoisse. Il lança précipitamment le doigt dehors. La porte était déjà en train de se refermer. Dès qu'elle le fut entièrement, et qu'il se fut assis dans l'un des deux fauteuils, le volant décolla. La marionnette vint s'asseoir à sa droite et devint translucide pour se faire discrète. Bien que C12/2 ne pût s'en rendre compte, elle était assez sexy. Sans aucun doute une image très personnalisée destinée à plaire à Vassian Cox. Elle avait dû s'affiner au fur et à mesure que les logiciels d'analyse comportementale avaient engrangé des données sur les goûts et les habitudes de l'éducateur.

— > Nous sommes très heureux de vous compter parmi nos nouveaux clients, Monsieur Cox. Nous arriverons à notre décorporium de l'Arbre Ville dans quatre minutes. Avez-vous des questions ? Un souhait ?

<— Non. Je veux être seul.

> — Je vous attends à l'arrivée, Monsieur Cox.

La marionnette déserta l'aire visuelle du cerveau de l'angémo qui, à travers la coque transparente, regardait la campagne défiler sous lui, la poitrine assaillie par une foule de sentiments. Il y avait de l'excitation triomphale, attisée par les obstacles déjà franchis, l'ivresse d'une liberté récemment acquise, la griserie de l'aventure... Mais si la peur était bien présente, une froide détermination s'opposerait à toute forme d'hésitation.

7 Je suis très calme

Le petit robot était tombé de la main de Bartol. Altitude respectable proportionnellement à sa petite taille, mais il s'était aussitôt remis debout. La tête en l'air, comme s'il s'était adressé à un gratte-ciel, il avait ajouté.

— :: Attends ! Je n'ai pas encore abordé le principal. Je t'ai prévenu que j'allais te parler de quelque chose qui risque de t'ébranler. Je ne t'ai encore quasiment rien dit, nonobstant, tu es déjà dans un état qui m'inquiète. Cela ne me facilite pas la tâche.

Bartol avait attrapé le RPRV et l'avait secoué, comme pour lui imposer silence, ou lui faire entendre raison, avant de le porter devant son visage pour déclarer :

— :: Des endatagrammes sur le Réseau ! Quoi ? qu'est-ce que donc ? Complètement impossible. Tu t'es trompé. Tu sais bien qu'il s'agit d'une technologie secrète. Sandrila ne l'a dévoilée à personne. Tu sais ça.

Tandis que la miniature humaine écartait les bras, debout sur la paume de son modèle géant, l'aire auditive de ce dernier entendit un soupir d'impatience.

— :: Laisse-moi finir. Si tu prends déjà la nouvelle comme ça, je n'oserai pas terminer.

— :: Je dis que c'est impossible. IM-PO-SSI-BLE, c'est tout ce que je dis. Géantissimement impossible...

Le Marsalè entendit presque hurler dans sa céph :

— :: Écoute la suite, je te dis !

— :: Vas-y, continue. Mais... Géanture ! pour les endatagrammes sur le Réseau, c'est impossible. Quoi donc d'autre ?

Il sera...

— :: Certains de ces endatagrammes, qui passent sur le Réseau... sont, tiens-toi bien... Certains seulement, sont ceux de... comment dire ?

— :: ... ? De toute façon, pas possible.

Quader hésitait.

— :: C'est difficile de te parler par moments. J'ai peur de ta réaction à présent.

— :: Je suis calme. Parle, parle... Je suis très calme, tu peux parler... Mais... im...possible...

— :: Certains de ces endatagrammes sont ceux de... ta conquête... Sandrila Robatiny. Oui.

— :: Je ne veux plus t'écouter, cria Bartol, en piétinant le RPRV à coups de talon. Comment tu peux savoir ça ? Je ne veux plus t'entendre. Je ne suis pas d'humeur. Déjà qu'elle ne donne aucune nouvelle !

Les colibris affolés donnèrent un concert. Bartol, le poing serré, leur adressa une liste de jurons imagés. C'étaient des insultes adaptés à leur espèce, mais se faire traiter de foetus de volaille ou de nanoemplumés ne fit que les faire crier davantage.

— :: Ha oui ! tu es calme ! Je vois. Je te laisse. Quand tu auras fini d'écraser mon RP, si tu es décidé à écouter ce que j'ai découvert, fais-moi signe. Parce que je n'ai pas fini. Je n'ai pas dit le plus important.

Depuis son monde virtuel, Quader regardait Bartol avec une certaine inquiétude. Il attendait que son ami reprenne ses esprits. Mais là, apparemment, il était vraiment agité. Cet homme attachant, qu'il avait un jour recueilli, avait toujours été plus ou moins un mystère, surtout au début.

L'Invisible avait été très prudent. Il eût été inconscient d'accorder une confiance immédiate à cet individu, rôdant l'air absent place des Gargouilles, pour la simple raison qu'il semblait perdu et en détresse. So Zolss imaginait mille pièges pour débusquer les membres de l'Organisation. Mais

Il sera...

cependant, il eût été bien cruel de le laisser errer en perdition. L'Invisible s'était donc méfié, mais il avait voulu l'aider. Après tout, s'il s'agissait d'un piège tendu par So Zolss, on pouvait en profiter pour l'empêtrer dans sa propre toile en lui envoyant de fausses informations. Il avait dissimulé, avec un soin extrême, tout ce qui pouvait le compromettre dans son appartement, avant de recevoir l'inconnu délirant. Ils avaient passé une semaine ensemble, durant laquelle il avait surveillé le comportement de l'amnésique. Mais ce dernier n'avait posé aucune question pertinente se rapprochant de l'Organisation, il n'avait pas cherché à voir ce qu'il y avait dans les armoires, les tiroirs, ou sous les meubles. Au début, il disait vraiment n'importe quoi, des mots sans suite, parfois une ou deux phrases... Progressivement, ses propos devenaient de plus en plus cohérents. L'Invisible traquait discrètement les datagrammes qu'il aurait éventuellement émis, mais l'endo-émetteur de l'inconnu était resté totalement muet. So Zolss ne recevait donc rien de lui, durant cette période en tout cas. L'homme semblait inoffensif, mais il était tout de même prudent de l'éloigner, pour reprendre les activités Réseau subversives. Quader lui avait donc trouvé un petit appartement. Au pire, que pouvait en penser So Zolss ? Que son espion avait été recueilli par un homme qui gagnait sa vie dans le domaine des RPRV et qui possédait suffisamment de cœur pour payer un loyer supplémentaire. Le temps s'écoulant, Quader avait intuitivement accordé de plus en plus de confiance à Bartol, jusqu'à ce qu'ils devinssent amis. Mais jusqu'à la découverte du journal de Youri Yamaya, Bartol était demeuré un mystère, même pour lui-même. Si la question de son origine était à présent connue, tout n'était pas pour autant totalement clair, ne fut-ce que son nom, par exemple. Il avait prétendu s'appeler Bartol, le dixième jour. L'Invisible s'en souvenait très bien. Il était allé le voir chez lui, dans ce petit appartement qu'il occupait depuis trois jours à peine.

— Au fait, je crois bien que je suis Bartol, avait-il lâché, distraitemment, à un moment quelconque d'une conversation.

Il sera...

Sur un ton identique, on aurait tout aussi bien pu dire : au fait, j'ai acheté des chaussures.

— Bartol ! hein ?

— Oui, Bartol... Certainement...

— Comment ça, certainement ?

— Bartol, c'est géant ! non ?

— Hueeeeeee... oui, c'est assez grand en effet.

Qu'aurait-il pu répondre d'autre ? Que ce nom ne lui évoquait rien concernant la taille ? Pourquoi l'aurait-il contrarié ? Cela semblait lui faire tant plaisir, que ce soit géant. C'est à partir de ce moment d'ailleurs, en parlant de géant, que Bartol avait commencé à illustrer sa prose de moult « Grande géanture ! » et autres « Géantissimerie ! ». Les jours suivants, il pensait toujours se nommer Bartol, ou un truc du genre, ajoutait-il. Pour Quader, c'était classé : il s'appellerait Bartol. Tant pis pour le truc du genre, s'il fallait une modification, on verrait bien plus tard. Il n'y eut aucune modification, Bartol était toujours Bartol. Leur amitié s'était renforcée. À la lueur de leurs longues discussions, Bartol avait révélé ses talents de programmeur, particulièrement dans la création de virus contre MS-Connexion.

Une rage féroce avait soudain empli C. Tout son être en tremblait. Sandrila devait être vengée. Elle ne pensait à rien d'autre. Sandrila devait être vengée, au plus vite et le plus chèrement. So Zolss venait de se payer un billet pour la non-vie. Elle avait rapidement fait le tour des pièces principales, sans espoir réel de trouver le corps, plutôt pour se donner le temps de réfléchir, en trompant quelques secondes son inaction. Dans son esprit emballé, un courant de questions croisait un flux de projets. Cette circulation se faisait dans le plus grand désordre.

Une « Comment a-t-on pu entrer ici pour voler le corps, malgré les défenses infranchissables de la propriété ? » tam-

Il sera...

ponnait un « Créer un *Agent pathogène* anti-So Zolss ». Tandis qu'une « Pourquoi semblait-elle connaître son tueur ? » percutait un « Recenser méthodiquement tous les moyens de lui nuire ».

Elle ressortit sur la terrasse. Rapace n'était plus là. Il devait être au lac. Un dernier regard alentour... elle vit Titan sortir de la forêt. Il fit quelques pas sur l'herbe, parut regarder dans sa direction, puis repartit sous le couvert des grands arbres. Le géant nu semblait heureux ici. C ne savait pas pourquoi son aînée génétique avait tenu à s'occuper de son sort. La raison n'avait plus d'importance, elle respecterait cette volonté. Elle promit silencieusement que Titan serait bien traité.

Soudain, ce fut exactement comme si l'idée s'était laissée tomber sur elle. Bien sûr ! comment n'y avait-elle pas immédiatement pensé : Bartol. Le Bartol. C'était le moment de voir ce qu'il avait dans le ventre, ce fier mutin !

Le jour où elle avait cherché à l'entrapercevoir, sa rencontre avec Soll avait dévié son projet. Mais à présent, c'était plus que jamais le moment de le rencontrer en personne et physiquement. Elle descendit et se rua dans le Push en indiquant mentalement sa destination.

En décollant, elle eut la désagréable pensée que le domaine n'était pas suffisamment défendu, qu'on y était déjà entré.

La curiosité ayant fini par surpasser la peur d'entendre, Bartol avait fini par se calmer. D'une commande céph-mentale, il appela Quader.

— :: Invisible... Reviens, je suis calme.

— :: Oui, mais je ne te vois plus avec le RP et je ne te vois plus non plus avec tes cams. Place-toi devant l'une d'elles, je ne vois rien avec toutes ces plantes.

Bartol se rendit dans sa chambre. Elle était équipée d'une dizaine de réseaucams. Il en décolla deux d'un mur et les

Il sera...

posa sur la petite table devant lui. Puis, l'air maussade, il s'assit sur le sol, dos contre le lit.

— :: Vas-y, finis moi. Géante géanture ! Donc, Sandrila envoie ses endatagrammes un peu partout sur le Réseau, en me faisant croire que cette technologie est totalement inconnue de tous... En fait, il n'y a que moi qui n'étais au courant de rien... Mais tout ça n'est pas le pire. Je vais en apprendre encore... C'est ça ?

— :: Vraiment, ce n'est pas facile de te parler.

— :: Vas-y, vas-y, je me tais.

— :: Je...

— :: D'abord, tu ne m'as toujours pas dit comment tu sais que ces endatagrammes viennent bien d'elle.

— :: Tu m'as coupé la parole au moment où j'allais te l'expliquer... Je ne vais pas y arriver.

— :: Vas-y, vas-y, je me tais.

— :: Je le sais parce que parmi les endatagrammes que j'ai repérés en circulation, il y avait précisément ceux que nous avons étudiés, exactement les mêmes, au datamot près. Ceux qui sont dans l'engrammateur qu'elle t'a donné... Donc...

— :: Donc... Cet engrammateur est loin d'être un cadeau intime et personnel. Son contenu s'échange régulièrement sur le Réseau... Je suppose même qu'à peu près tout le monde sait ce que je cherche désespérément.

— :: Attends...

— :: Tout le monde doit savoir visualiser, sentir, entendre... ces souvenirs, aussi facilement que je consulte un céph-enregistrement.

— :: Attends...

— :: Il n'y a qu'un seul imbécile pour qui c'est un mystère, c'est moi.

— :: Arrête de te plaindre et écoute un peu... Ces endatagrammes sont extrêmement rares. Il n'en circule pas partout, sans cesse. Arrête d'être ridicule. Ils sont passés deux fois, pas plus. Deux fois, c'est tout. Deux fois, c'est loin d'être suffisant pour dire que tout le monde se les échange. Je ne

Il sera...

vais plus oser te dire quoi que ce soit, si tu continues à... à dramatiser, à t'emporter dès la moindre occasion.

— :: Oui... Grande visquerie ! je suis un peu en nerfs en ce moment. Mais il faut dire que Sandrila ne répond pas en céph... Je me demande ce qui se passe. Je me griffe l'inquiétude !

Quader eut un sourire intérieur. Entendre Bartol utiliser le langage des enfants du ghetto était plutôt amusant.

— :: Elle va rappeler, ne t'inquiète pas.

Il avait prononcé cette phrase rassérénante, sans avoir la moindre raison d'y croire. Comment savoir ? Il n'avait aucune idée de ce qui causait le silence de Sandrila Robatiny ; mais ce n'était là qu'un moindre mystère, il n'avait pas encore entièrement dévoilé ce qu'il venait de découvrir au sujet de celle-ci. Le Virus était au bord d'une crise. Comment l'informer du pire ? Il décida de remettre l'annonce à plus tard et chercha un autre sujet de conversation, dans l'espoir de distraire Bartol.

Il eut l'impression de savoir que Silji Pazutti voulait lui parler.

— :: Je reviens, dit-il.

Il sortit de l'immersion totale. Bartol et son environnement devinrent une scène cubique dans son champ de vision. Champ de vision bien entendu virtuel, mais il n'était plus nécessaire de le préciser, puisqu'il ne lui restait plus que celui-là. Une trentaine d'autres cubes, disposés sur trois colonnes, tournaient lentement devant lui. Il en fixa un du regard et désira y plonger. L'interpréteur noétique fit son travail, il se retrouva devant Silji, à l'hôpital Louis Pasteur. Souriante, elle était assise devant un appareillage complexe. Lui, comme toujours, avait l'impression de flotter en l'air, là où il le voulait. Il suffisait de désirer se déplacer. Aussitôt la noèse interprétée, les processeurs exécutaient les algorithmes nécessaires pour recalculer le nouveau point de vue, en fonction des réseaucams disponibles. Quader appréciait beaucoup cette grisante liberté. Ce qu'il aimait moins, par

Il sera...

contre, c'était de ne pas être vu. L'Invisible n'aimait pas être invisible, comme le faisait remarquer Bartol, pour plaisanter. C'est pour cela qu'il préférait être représenté par un RPRV. Au moins, en lui parlant, les gens le regardaient en face, si on ne pouvait plus dire qu'ils le regardaient dans les yeux.

— :: Tu veux me parler, demanda-t-il ?

— :: Oui, répondit Silji, en fixant la réseaucam sur le mur en face d'elle.

Quader choisit ce point de vue pour poursuivre la conversation.

— :: Que veux-tu ?

— :: Rien de spécial. Je poursuis les essais sur la réception mentale. Tout semble indiquer que ça marche de mieux en mieux, on dirait, hein ! Tu peux essayer de décrire comment tu as perçu mon appel ?

— :: J'ai simplement su que tu voulais me parler. Comme l'autre fois, mais... comment dire, c'était peut-être encore plus clair, cette fois. Disons que j'en étais encore plus convaincu.

Elle eut un sourire radieux. Visiblement, elle était fière de son travail.

— :: Je dois repartir, Silji. Je reviens bientôt. Je dois aider un ami.

— :: D'accord, mais je voulais juste te dire que ce serait une bonne idée de faire des dérivations numériques supplémentaires dans ton aire...

— :: Je te fais confiance. Dérive, dérive, mais laisse-moi partir.

— :: Si les dérivations donnent satisfaction, on pourra suspendre la bio correspondante, essaya-t-elle d'insister.

— :: Oui, mais pour ce point-là, en revanche, tu attendras mon accord. Bon, je te laisse.

Il sortit de cette immersion totale pour replonger dans celle de son ami. Bartol n'était pas dans la jungle. D'un groupe de réseaucams à l'autre, il traversa le mur, à la ma-

Il sera...

nière d'un spectre éthéré, pour se retrouver dans la chambre. Le Marsalé était allongé sur son lit, les yeux fixant le plafond.

— :: Me revoilà, lança Quader. Que fais-tu ?

— :: J'étais en train de faire le point.

— :: Alors, ce point ?

— :: Hé bien ! conclusion géantissime !

— :: Ha oui ! ?

— :: J'étais en train de me dire que je suis complètement à l'abri de toute émotion forte désormais. J'aurai au moins gagné ça. Plus rien, absolument plus rien, ne peut m'ébranler... même pas m'étonner un peu.

Quader aurait pu penser que c'était là le moment de dévoiler ce qu'il cachait encore, mais il ne crut pas du tout à cette prétendue imperturbabilité. C'est à ce moment que l'on frappa assez vigoureusement à la porte.

Bartol, surpris, se leva d'un bond et alla ouvrir en serpentant entre les tiges, les feuilles et les fleurs. Quader retraversa le mur et flotta dans la verdure, cherchant le point de vue le moins obstrué.

Apparut une jeune femme parée d'un biogrimage magnifique rappelant quelque oiseau fantastique.

— Sandrila ? Ouhaa le grim géantissimesque ! Entre ! Je me demandais justement...

— Tu es Bartol. C'est ça, n'est-ce pas ?

— Oui, quoi ? qu'est-ce que donc ?

C entra d'une démarche autoritaire et assurée jusqu'au centre de la pièce, cassant quelques tiges sur son passage. Elle fit demi-tour sur elle-même et eut un grand revers de main pour écarter la végétation qui s'interposait entre elle et Bartol. Hébété, il tenait toujours la porte ouverte.

— Sandrila ? Qu'est-ce que ! Mais... ?

— Je ne suis pas Sandrila. Je suis son clone. Sandrila est morte. So Zolss l'a assassinée. Si tu l'aimes, aide-moi à la venger.

8 Poly

Quel observateur avisé aurait pu se rendre compte que Bartol était un être vivant et animé ? Quader finit par se demander s'il existait des cas de catalepsies spontanées, dues à de fortes émotions, capables de statufier une personne ainsi. C, de son côté, eut le temps d'élaborer une hypothèse : serait-ce un RPRV humanoïde, soudain déserté par son pilote ? Impatiente comme une Robotiny, elle était sur le point d'appeler et de visiter les lieux à la recherche de celui qu'elle voulait rencontrer, quand Bartol revint imprévisiblement à la vie. Sans un mot, il entra dans sa chambre et commença à fouiller partout frénétiquement. C l'observa, interdite. Était-ce là l'homme en question, vraiment ? Celui-ci lançait de l'autre côté de la pièce des linges que ses doigts fébriles happaient sur différents tas disséminés. Il se hissa sur la pointe des pieds pour inspecter à tâtons le dessus d'une armoire, puis déplaça sans ménagement un amoncellement d'objets hétéroclites sur des étagères surchargées, puis se jeta à plat ventre pour regarder sous son lit, puis renversa trois tiroirs dont les contenus seraient impossibles à énumérer en une seule journée même en parlant vite, ensuite, et enfin, il enfonça sa main droite dans un vase pour fourrager à l'intérieur et tendit vers C l'appareil qu'il y trouva. Durant l'inso-lite investigation, elle était restée coite. Son regard perplexe quitta Bartol pour identifier la chose. Le boîtier, à moitié démonté, laissait voir une partie des entrailles, mais l'on reconnaissait encore un identificateur ; elle toucha la concavité digitale.

Il sera...

L'être avait décidé de se nommer Poly. Avoir un nom était pour lui sans importance, pour l'instant, mais il savait que le jour viendrait où cela lui serait nécessaire. En y réfléchissant de temps en temps, il avait retenu Poly, car cela le résumait plutôt bien. La première idée avait été « Polyolithique », mais c'était trop long ; les deux premières syllabes suffisaient.

Poly était encore sous le choc de ce qui venait d'arriver : un de ses quatre Primes Êtres avait perdu la vie. L'Ubiquiste correspondant était bien sûr le plus affecté par la catastrophe, mais l'empathie des autres était si parfaite que Poly souffrait tout entier. Tout entier, jusqu'au bout de ses quarante Doigts, même si, évidemment, seulement dix d'entre eux étaient véritablement choqués. Poly ne pouvait que constater qu'il ne s'était pas émotivement préparé à vivre cet événement effrayant. Heureusement que sur le plan pratique, en revanche, tout était prévu pour y répondre avec efficacité.

Il ressortait de l'identification génétique, que cette personne devait être Sandrila Robotiny. Bartol s'était pourtant rapidement rendu compte que ce n'était pas elle. Enfin... pas tout à fait elle, disons. Manifestement, si la ressemblance ne laissait aucun doute quant au fait qu'elle fût son clone, les différences, qui lui sautaient aux yeux, montraient bien que ce n'était pas elle. Il n'avait aucun moyen d'échapper à la réalité, il devait la regarder en face. Là, devant lui, se tenait un clone de Sandrila qui lui annonçait la mort de Sandrila. Difficile d'imaginer une circonstance plus fâcheuse pour faire connaissance avec cette copie génétique ! Pourtant, contrairement à ce que Quader redoutait, il était resté relativement calme.

Il sera...

Il ne croyait visiblement pas à la mort de l'Éternelle. La source de sa contrariété résidait dans le fait que cette dernière lui eût caché l'existence de son clone.

— Sandrila, morte ?

— Oui. Assassinée par Zolss.

— En es-tu tout à fait certaine ?

— Presque. C'est très probable.

Alors que cette dernière réponse ne concernait que l'identification du coupable, Bartol crut qu'elle répondait à sa première question ; ce malentendu consolida encore son refus de la mort de l'Éternelle.

— Où l'as-tu vue pour la dernière fois ?

— Suis-moi. Je t'y emmène.

Elle saisit Bartol par le poignet et l'entraîna énergiquement à l'extérieur. En fermant la porte, il pensa une commande mentale pour se mettre en partage audiovisuel avec Quader.

Ils ne parlèrent pas beaucoup durant le trajet. Bartol lui demanda son nom ; elle répondit qu'elle s'appelait Solie. Elle expliqua ensuite, brièvement, comment et où elle avait constaté le décès.

Le Push se posa. Obéissant à une injonction silencieuse, sa verrière s'ouvrit. C sortit du véhicule. Bartol la suivit. Il découvrait le domaine. L'Éternelle ne le lui avait encore jamais montré, de peur qu'il y rencontrât son clone. De son vivant, l'idée de les présenter l'un à l'autre lui était pourtant venue à l'esprit, mais l'implacable patronne n'avait pas réussi à vaincre une crainte, car une pensée l'avait obsédée : puisque C était son double, elles avaient toutes les deux les mêmes raisons de plaire à Bartol, mais C avait l'avantage de la jeunesse en plus. C'est uniquement pour cette raison que C et Bartol n'avaient pas été officiellement présentés l'un à l'autre.

Il sera...

Après avoir regardé rapidement autour de lui, Bartol regarda l'habitation. Il fut impressionné par l'immense demeure. Le soleil était très haut. Il était 13 h. Sans les Angé-blancs corporels, la transpiration eût été très inconfortable. C s'impatientait.

— Viens, je vais te montrer où j'ai...

Elle s'interrompit, dans un tressaillement.

Surprise !

Comment n'y avait-elle pas fait attention ? Le gravitant ! Le gravitant de Sandrila était à nouveau là. Là, à sa place. Colère, perplexité, humiliation, révolte ! Qui se permettait d'aller et venir librement, qui plus est avec le gravitant de... ?

Ses pensées volèrent en éclat...

Une femme venait de sortir de la grande maison. Elle se dirigeait vers eux.

C la reconnut avec certitude. La démarche, la gestuelle, l'allure générale... c'était bien elle. C'était sans nul doute Sandrila. Elle approchait, visiblement très surprise, fort probablement embarrassée, mais surtout considérablement contrariée.

Deux tempêtes de colère grandirent simultanément. L'une, typhon déchaîné, emporta C. L'autre, lame de fond invisible, inonda l'Éternelle.

— Je ne supporterai plus jamais que tu me traites avec autant de mépris ! cria C, la voix hachée.

L'impératrice du gène se campa bras croisés devant eux. Elle eut une expression perplexe très fugitive en réponse aux paroles de C.

— Le moment est vraiment très mal placé pour me faire quelque reproche que ce soit ! Vous vous entendez bien tous les deux ?

Le Virus, qui ne comprenait rien, se fit foudroyer du regard.

Il sera...

— Si vous êtes venus pour m'annoncer quelque chose, parle, je t'écoute, dis moi tout, toi ! cria Sandrila Robatiny à l'adresse de Bartol hébété.

— Je ne te pardonnerai jamais ça, promit C, presque dans un râle, tant sa voix était altérée.

Le Marsalé abasourdi, pris entre deux feux, émit un grognement chargé d'incompréhension.

— Sandrila, que veux-tu que je te dise... Solie m'a emmené ici parce qu'elle te croyait morte... moi, je savais bien que non...mais...

— Qui ça ?

— Je ne te pardonnerai jamais, répéta C, en partant. Je n'oublierai pas. Je n'oublierai jamais ! Jamais !

Elle monta dans le Push et s'envola aussitôt.

— Attitude inconcevable, dit l'Éternelle. Mettre ainsi le nez dans mes coulisses et en plus me faire des reproches... Que disais-tu, toi ? Qui me croyait morte ? Depuis combien de temps vous connaissez-vous, tous les deux ? Quel est votre degré d'intimité ?

— :: Sois flatté, jeune godelureau, j'ai l'impression que tu as droit à une crise de jalousie.

Bartol ignore le commentaire de Quader.

— Ben ! Grande géanture géante ! C'est Solie qui te pensait morte.

— Qui est Solie ?

— Celle qui vient de partir, là. Celle qui m'a transporté jusqu'ici dans son Push.

— Elle me croyait morte ! Pourquoi donc ?

— Elle a vu un cadavre... Elle a pensé que c'était toi. Elle était très bouleversée, je t'assure...

— Que veut dire toute cette histoire encore... Quel cadavre, où ? Tu ne chercherais pas à m'égarer ? Tu n'as pas répondu. Depuis combien de temps vous connaissez-vous ? Quel est votre degré d'intimité ?

— Bon, faisons le point, proposa-t-il. Je vais tout t'expliquer.

Il sera...

— Ho, oui, tu vas tout m'expliquer ! Ça j'en suis sûre ! Viens...

Poly était un peu plus calme, bien sûr, mais il était encore affecté par l'accident. Son Ubiquiste Premier avait le plus de mal à retrouver sa sérénité. Les trois autres faisaient ce qu'ils pouvaient pour le rassérer, mais ils n'en menaient pas large non plus. Au fond de lui, cela rappelait à chacun de ses Ubiquistes qu'un Prime Être n'était pas invincible. Trente-deux Doigts avaient déjà appris que l'accident était, techniquement, réglé. Les huit autres, beaucoup plus loin, l'apprendraient plus tard, le temps que les ondes les atteignent. Alors, sans doute, Poly serait-il presque apaisé.

Poly était un enfant ! il n'avait que cinq ans. Qu'est-ce que cinq ans comparés à l'éternité théorique à laquelle il pouvait prétendre ! Oui, il avait le temps. Beaucoup de temps devant lui. Et, avec le temps, il se ferait à l'idée, que si les Primes Êtres ne sont pas immortels, on peut toutefois y remédier d'une certaine manière. Peut-être même qu'un jour, c'est fort probable, il finirait par donner moins d'importance aux Primes Êtres, surtout aux plus anciens, ceux des premiers Ubiquistes.

Mais ajoutons que le malheureux accident n'était pas la seule cause de l'agitation de Poly. Son Ubiquiste Deuxième le travaillait également. Oh ! bien entendu, à une bien moindre mesure, son Prime Être n'ayant pas été aussi gravement touché. Mais ce dernier était depuis quelque temps soumis à de rudes émotions !

Poly avait de nombreux pouvoirs. Des pouvoirs incroyables ! Des pouvoirs nouveaux qu'aucun être, connu par les humains, n'avait jamais eus. Par exemple : il pouvait se déplacer en atteignant instantanément la vitesse de la lumière ! Non, il ne s'agissait nullement de magie ! C'était bel et bien un pouvoir réel ; il faisait cela sans contredire les lois

Il sera...

de la nature. Ça... qui l'eût pu, bien sûr ? Mais ces derniers mots veulent insister sur la réalité de ses pouvoirs, quelque extraordinaires qu'ils fussent. Bien d'autres choses encore, tout aussi incroyables, lui étaient possibles.

Parmi tous ces pouvoirs, l'un d'entre eux était en particulier terrifiant ! Vraiment terrifiant ! À tel point que le premier à en avoir peur était Poly, lui-même. Oh ! il n'était pas question d'une arme, d'une force de destruction, ou quelque moyen d'imposer sa volonté aux mondes... Non, ce n'était pas un pouvoir de cette sorte-là. Mais c'était le plus difficile à assumer, tant il était... perturbant... troublant... dément... C'était le pouvoir de se changer soi-même. De changer profondément, précisément et instantanément sa propre nature intime.

9 Délinquants arboricoles

Une petite araignée surgit devant Bartol. Il ne l'avait pas entendue arriver et supposa que le véhicule avait répondu à un appel silencieux de Sandrila Robatiny. La machine plia ses huit membres pour poser sa nacelle sphérique dans l'herbe. Le Marsalè vit son visage gonfler démesurément sur cette boule d'aspect chromé qui reflétait tout autour d'elle, y compris ses huit longues pattes très fines. Elle s'ouvrit, l'hémisphère supérieur s'élevant verticalement sur un tube central. Il n'y avait que deux fauteuils. L'Éternelle monta à bord en pressant Bartol du regard. Il prit place près d'elle. L'habitable se referma et l'octopode s'élança.

L'Éternelle émit une commande noétique pour envoyer un message privé ; immédiatement, quelques mots s'affichèrent en bleu lumineux dans l'aire visuelle de Bartol : « Soyons seuls ». Il eut à son tour une céph-pensée pour couper le partage audiovisuel qui le liait à Quader.

— Voilà ! De mon côté, je suis seul, dit-il.

— Qui était là ?

— Quader.

— Heum... Tu sais que je l'aime bien, mais... Je voudrais un peu d'intimité, là.

Comme on pouvait le deviner, la coque était transparente vue de l'intérieur. Le souvenir de son aventure martienne, à bord d'une araignée de compétition, traversa fugacement l'esprit de Bartol.

Côté opposé à la vaste terrasse, c'est-à-dire à l'est, le château touchait presque la forêt. L'araignée s'arrêta là, au nord-est de l'édifice. Elle posa son ventre rond sur une herbe

Il sera...

courte, mais dense, parsemée de petites fleurs écarlates, puis ouvrit son dôme. L'Éternelle descendit du véhicule et entra dans une ouverture du mur est. Avant de la suivre, Bartol remarqua au-dessus de lui un cylindre horizontal qui sortait de la façade pour disparaître dans les feuillages. Ils se retrouvèrent dans ce qui ressemblait à une cabine d'ascenseur.

— Depuis quand vous connaissez-vous, alors ?

— Je viens de la voir pour la première fois... À l'instant même... Enfin, le temps d'arriver de Marsa.

— ?...

— Tiens, je te donne l'extrait.

Bartol lui envoya le céph-enregistrement qu'il avait déjà préparé. Il sentit un arrêt de l'ascension, suivi d'une légère accélération horizontale et en déduisit qu'ils devaient à présent circuler dans le cylindre qu'il avait remarqué, vers la forêt.

— C'est incompréhensible ! s'exclama-t-elle.

Trouvant que son air perplexe lui allait à ravir, il eut une furieuse envie d'elle, mais il avait décidé de faire un peu la tête. Tout de même ! elle aurait pu lui parler de son clone ! Pourquoi le tenait-elle si loin de sa vie ? Ce que lui avait dit L'Invisible, au sujet des endatagrammes sur le Réseau, le préoccupait aussi. Combien de choses lui cachait-elle ainsi ?

— C'est incompréhensible ! je ne comprends pas ce qui a bien pu se passer dans sa tête. Je ne me doutais pas que son état était si grave...

La cabine s'arrêta et s'ouvrit. Il ne répondit pas, décidant de faire semblant d'être distrait, absorbé par la découverte des lieux. À peine sorti, il n'eut plus besoin de feindre ; la surprise le figea. Ils se trouvaient à l'intérieur d'un cylindre de forêt. Une tour, en carbone transparent, de quarante mètres de diamètre, retenait les branches et les feuillages. Elle partait du sol et s'élevait visiblement jusqu'au dessus des plus grands arbres. Tout en haut, on voyait un disque de ciel. En bas le... ! Bartol fut frappé de panique. Il faillit stupidement battre en retraite en retournant dans la cabine, mais il se contenta de courber légèrement ses jambes cris-

Il sera...

pées et un peu tremblantes. Le sol était parfaitement invisible. Il avait entendu parler de ces matériaux à l'indice de réfraction identique à celui de l'air, mais il n'avait jamais eu l'occasion de marcher sur un support inapparent. Le tapis humide de la forêt se trouvait environ quinze mètres sous ses pieds. Il avait l'impression d'être en lévitation dans une tour végétale. L'Éternelle, visiblement absorbée et préoccupée, ne parut pas remarquer son hésitation. Elle était déjà allongée dans un épouse-forme qui, comme le reste du sommaire ameublement, donnait l'insolite sentiment de flotter en l'air.

— Je ne sais que penser de ça... dit-elle, presque pour elle-même, sans regarder Bartol.

Il avança dans sa direction, les jambes molles. Sa fierté menait une lutte silencieuse, mais farouche et vaillante, contre le vertige.

Il agrippa un autre épouse-forme et le tira pour s'installer à côté d'elle.

Au centre de la tour, un tube vertical contenait une cabine d'ascenseur ; l'un et l'autre, également transparents et sans réfraction, eussent totalement échappé au regard sans la légère teinte verte qui les révélait à peine. On distinguait des cercles de la même apparence dans ce tube, tous les quatre mètres. Bartol imagina qu'ils marquaient les différents planchers. En partant de cette hypothèse, il compta trois autres étages sous eux et au moins une douzaine au dessus. Mais vers le haut, c'était difficile de l'estimer, les anneaux diaphanes se perdaient dans la clarté du ciel.

— J'espère qu'elle ne souhaite pas ma mort... qu'elle ne développe pas une sorte de schizophrénie...

C'est au moment où Bartol sortait de sa surprise, moult coups d'oeil dans tous les sens ayant en partie rassasié sa curiosité, et alors qu'il s'apprêtait à répondre, qu'il eut soudainement une nouvelle distraction. En face d'eux, une troupe de singes turbulents s'écrasaient la figure contre la paroi concave en exécutant toute une collection de grimaces. On

Il sera...

ne pouvait les entendre, mais il était bien visible qu'ils hurlaient. À l'extérieur devait s'entendre un sacré vacarme.

— Tu m'as donné toutes les informations, là ? C'est tout ce que tu as ?

— Oui, fit Bartol, sans trop savoir à quelle question il répondait.

Il essaya d'ignorer les fauteurs de troubles de la forêt.

— Je ne sais que faire pour l'instant, souffla-t-elle. Plus je visionne ton enregistrement, moins je comprends son attitude. Elle me fait peur.

— Oui.

— Comment as-tu trouvé son comportement, toi ? Qu'as-tu pensé de sa manière de s'exprimer ? Quelle impression t'a laissé cette rencontre ?

— Oui, répondit distraitement le Virus.

— Quoi, oui ?

— Heum ?

— Ah ! tu as l'air de faire attention à moi, toi !

— Ben... ?

Les animaux s'intéressaient visiblement à lui, en particulier. Ce nouveau venu excitait leur curiosité. Bartol se sentait le point de convergence de tous leurs regards. Certains, très agités, tapaient du poing sur la paroi en le fixant bien droit dans les yeux. Le Marsalè fit un effort pour les oublier.

— Cesse de jouer avec eux cinq minutes, j'aimerais te parler.

— Quoi ! mais, géanture ! Je ne joue pas, se défendit-il... ce sont eux, qui...

Excédé, Bartol libéra une grimace à l'adresse des quadrumanes les moins respectueux. L'Éternelle afficha un regard abattu.

— Par moments, on croirait voir un enfant de cinq ans, pas plus. Si j'avais su que ces animaux te dissiperaient autant, je t'aurais emmené ailleurs. Je voulais te parler sérieusement, figure-toi. J'avais quelque chose à te confier.

Bartol, vexé, déplaça son épouse-forme pour tourner le dos aux délinquants arboricoles. Sans doute va-t-elle me dé-

Il sera...

voiler enfin une partie de ses secrets, se dit-il. Concevant cet espoir, il résolut de ne plus se laisser bêtement distraire.

— Excuse moi, je t'écoute. J'aimerais que tu me parles sérieusement. Je pense que nous en avons besoin, manifestement.

— Heum... ?

Elle le fixa un moment avec ce regard affectueux, mais à juste titre soupçonneux, que les mères ont pour les enfants turbulents qui promettent pour la centième fois d'être sages.

— Je ne sais plus très bien par quoi commencer...

— Commence par le début, dit Bartol.

— Il n'y a pas vraiment un début... tout juste à la rigueur une chronologie dans l'ordre d'apparition de différents problèmes. Apparition effective ou dans ma conscience... ...
... As-tu soif ? Veux-tu boire quelque chose ?

— Bueeeef...

Une commande mentale dut appeler l'engin qui vint se placer entre eux : un cube vert sombre, de la taille d'un guéridon bas. Elle tendit un bras vers la chose et un regard interrogateur vers Bartol.

— Je boirais bien un saïquouest, décida-t-il.

Un verre de la boisson rouge apparut au centre du cube. Elle le poussa vers Bartol. Un second verre identique avec le même contenu surgit au même endroit. Elle le saisit et en but presque la moitié avant de le poser lentement en fixant Bartol avec une expression concentrée ; elle paraissait chercher une manière de commencer.

— Bon, tu sais à présent que j'ai un clone. Je ne peux pas tout te raconter à son sujet, là, comme ça, ce serait trop long. Pourquoi ne t'en ai-je pas parlé ? ... je n'en ai parlé à personne... Je préfère aborder ce chapitre de ma vie plus tard. Toujours est-il que, comme tu as pu le constater, Solie, puisqu'elle t'a dit se nommer ainsi, Solie me pose un problème qui semble grandir avec les années. Je pense être responsable en grande partie de son déséquilibre, mais... ce n'est pas non plus le moment de déterminer des responsabilités. Je veux dire, je n'ai pas demandé à te parler pour me confes-

Il sera...

ser à toi. J'ai par ailleurs un certain nombre d'autres soucis... J'avais décidé de les régler, un à un, et pour commencer donc, je vais aborder celui des C12. Figure toi que Vassian Cox a un jour disparu de la circulation avec C12/2...

— Qui est Vassian Cox ?

— Il s'occupait de l'instruction des C12 avec Daniol Murat, l'éthologue... Je sais qu'il possédait un petit bout de terrain avec une maison retirée. Il pensait que c'était un secret, mais ça n'en était pas un pour moi.

— Tu sais tout sur tous tes employés ?

— Disons que j'en sais beaucoup, si je veux en savoir beaucoup...

— Comment te renseignes-tu ?

— Un échange de service avec So Zolss. Lui, il sait forcément, puisqu'il peut suivre à la trace tous les déplacements.

— Tu traites avec So Zolss ! grande géanture !

— Je traitais, oui... Mais... c'est une longue histoire. Je ne peux pas te raconter plus de deux siècles d'existence en quelques minutes. Essaie de ne plus m'interrompre, parce que d'une digression à l'autre je n'arriverai jamais à te dire ce que je voulais.

Bartol émit un grognement modulé paraissant signifier : « d'accord je ne t'interromprai plus, mais plus tard tu m'expliqueras tout de même tes rapports avec So Zolss. »

— Bien... je te disais que Vassian Cox avait un petit refuge secret et que j'étais à sa recherche. Je m'y suis donc rendue...

— Et, alors ?

— Je l'ai trouvé mort. Assassiné.

— Géanturerie ! Vraiment ?

— Oui, vraiment. Vraiment mort. Pas le moindre espoir de le ranimer. Le tueur a pris grand soin de détruire entièrement toute la partie supérieure du crâne et de son contenu.

— Une idée du meurtrier ?

— Oui. Un doute, un gros. Un doute qui me trouble beaucoup... Je pense que c'est C12/2.

Il sera...

— Un angémo ! Cauchemardage !

— Tu vois, toi aussi, ça te choque ! Imagine comment les gens réagiraient s'ils l'apprenaient.

— Pourquoi serait-ce C12/2 ?

— Comme je te l'ai dit, Vassian l'avait pris avec lui. Or, je n'ai pas trouvé C12/2 sur les lieux, ni vivant, ni même mort.

— Mais... ça ne prouve rien. On peut tout aussi bien imaginer un autre meurtrier qui aurait volé C12/2 après son crime.

— Vassian a été torturé. Il a essayé de fuir. Son dos porte de **nombreuses** traces de tir. Il a couru. On lui a tiré dessus, en le poursuivant, avec une arme à rayon. Il est tombé. On a continué à lui infliger des brûlures sur le corps, un peu partout... Le tueur haïssait sa victime.

— Pourquoi C12/2 aurait-il à ce point détesté cet homme ?

— D'après Daniol Murat et Alan Blador, il faisait souffrir C12/2. Son programme d'éducation était cruellement intensif, disent-ils. Daniol a bien essayé de m'avertir, mais à cette époque, j'étais sur Mars occupée à te retrouver. Sans le savoir, il s'est adressé à mon clone. Il paraît qu'avant de disparaître, il était devenu étrange, de plus en plus obsédé par les performances de C12/2. Peut-être avait-il été piqué par les insectes introduits par un des fidèles du Plus Grand Des Divins. Après enquête, cela remonte à l'époque où Alan Blador avait eu une crise mystique. Daniol y aurait apparemment échappé, je ne sais pas pourquoi.

— Bima Terron, alias Venin Implacable, m'a dit que la substance injectée par ces insectes avait même fait perdre le contrôle à So Zolss.

— Oui, répondit l'Éternelle, peu importe. Dans l'ordre de priorité des énigmes à résoudre, la raison de ce comportement n'est pas en tête de liste.

— Où est passé C12/2 ? C'est ça ta préoccupation ?

— Entre autres, oui. Mais... Il y a autre chose qui m'interroge encore davantage... Il s'agit d'un hiatus.

Il sera...

— ... ?

— Oui, il y a un véritable trou dans mon existence. C'est comme si je m'étais endormie dix-sept heures. Après avoir découvert le corps de Vassian, je me souviens être remontée à bord de mon gravitant. Il était 19 h, au temps local d'ici même. J'ai l'habitude de considérer le temps d'ici ; ma maison est mon repère.

Bartol eut un léger haussement de sourcils et une expression mi-étonnée, mi-amusée, en réalisant que, pour elle, ce château n'était que sa maison.

— Je me suis installée, je me suis sanglée... et à partir de là... Je ne comprends plus rien...

— C'est-à-dire ? Je ne comprends pas ce que tu ne comprends pas, géantissimale visquerie !

— Quand j'ai décollé, il était 12 h. Lorsque je me suis posée, tout à l'heure, et que je vous ai vus, il était 13 h. Entre le moment où je me suis apprêtée à décoller et le moment où j'ai effectivement quitté le sol, dix-sept heures se sont inexplicablement envolées. J'avoue que j'ai été surprise et contrariée que mon clone t'ait emmené ici sans me consulter. Mais ce n'était après tout qu'une surprise et une contrariété supplémentaire.

— Pourquoi ne l'appelles-tu pas Solie ? C'est tout de même plus sympatochoïde ! non ?

Perceptiblement embarrassée, l'Éternelle resta silencieuse quelques secondes avant de s'exclamer :

— Ah ! mais dis-moi ! Tu ne m'as pas tout donné !

— ? ...

— Je n'ai pas vu le passage dans lequel elle dit s'appeler Solie.

— Bah, géanturerie ! Tu n'apprendras pas grand-chose d'autre sur le reste. Au sujet de ce hiatus de dix-sept heures, j'imagine que tu as consulté ta céph.

Elle haussa les épaules en guise de réponse.

— Bon, bien sûr. Attends, je te donne tout, cette fois, dit Bartol.

Il sera...

Il lui envoya les céph-enregistrements du moment passé dans le Push. Tandis qu'elle les étudiait avec concentration, il remarqua que les singes s'étaient déplacés pour lui faire à nouveau face, mais ils étaient cependant bien plus loin, beaucoup moins gênants. Il promena son admiration sur cette étonnante tour de frondaison tropicale. Les espèces végétales étaient d'une diversité extrême ; le regard fasciné tentait sans succès de pénétrer dans les profondeurs de cet océan de chlorophylle. La densité de l'enchevêtrement était telle que Bartol eut la conviction que l'on ne pouvait rien voir, à plus d'une vingtaine de mètres au-delà de la paroi de diamant. Feuilles de toutes tailles, toutes formes, et toutes nuances de vert, lianes, troncs et branches moussues, fougères et épiphytes, quantité de variétés florales chantant leurs couleurs délicates ou éclatantes... Beaucoup de créatures végétales opportunistes vivaient accrochées à ces autres créatures végétales que sont les grands arbres. Les troncs n'en finissaient pas, dans leur intention manifeste de porter plus haut, toujours plus haut que les autres, leur capteur solaire. Il se souvint de ce que lui avait dit un jour l'Éternelle : les hommes sont en compétition pour l'argent, comme les plantes le sont pour la lumière. Ce lieu était magnifique, magique. Il songea que cela était l'inverse de quelque chose : chez lui, une petite jungle était dans une habitation. Là, l'habitation était dans une jungle. L'expression de Sandrila Robatiny le tira de sa rêverie contemplative. Elle était comme étourdie. Couvert d'une peau naturelle, son visage eût été blême.

— Que se passe-t-il ? s'enquit-il.

Elle mit plusieurs secondes à répondre. Il réalisa que, absorbé par le spectacle de la forêt tropicale, il n'avait pas fait attention à elle quelques instants, et il se demanda depuis combien de temps elle était dans cet état.

— Tu disais que ce passage était sans importance, fit-elle.

— Oui, tu as découvert quelque chose ?

— Ooooh, oui !

Il sera...

— Géantissimesquerie ! je te pose la question, quoi ?

— Ça aurait dû te frapper l'esprit. En expliquant les circonstances de ma mort, elle a mentionné le fait que je lui avais envoyé un message.

— Oui... Et... alors ?

— Alors, selon elle, dans ce message, j'aurais précisé que je revenais de chez Vassian Cox et que je venais de découvrir sa mort.

Bartol comprit tout à coup et afficha un air perplexe et embarrassé.

— Tu as raison, j'aurais dû penser que c'était important...

— Comment a-t-elle pu savoir ça ? poursuivit-elle. Je n'ai pas eu le temps de lui en parler. Elle est partie en furie.

— Ne connaissait-elle pas, elle aussi...

— La retraite de Vassian, non. L'eût-elle connue, pourquoi serait-elle allée voir ce qui se passait là-bas ? Les C12 ne l'intéressaient pas plus que ça.

— Ajoutons que le temps durant lequel Solie prétend qu'elle t'a vue morte se trouve dans la période de ton trou de mémoire. Presque au début de ces dix-sept heures manquantes. Ajoutons encore que si tu avais réellement décollé de chez Vassian, au moment où tu étais sur le point de le faire, selon ton souvenir, tu serais arrivée ici juste après la tombée de la nuit, conformément au récit de Solie.

L'impératrice du gène acquiesça lentement de la tête, montrant que cette analyse était déjà dans son esprit.

10 Il avait eu si mal à son Ubiquiste Premier !

Tous les Doigts de Poly, même le plus éloigné, savaient à présent que Prime Être Premier avait été réactivé avec succès. Ses quatre Ubiquistes en étaient bien sûr soulagés, principalement son Ubiquiste Premier, bien entendu ; Poly se sentait donc mieux. Mais si la tempête d'émotions s'était effectivement calmée, elle n'avait pas laissé place à une mer d'huile ; quelques sources de préoccupation demeuraient : les deux premiers Primes Êtres étaient en train de parler de toute cette affaire. Ils étaient curieux. Quoi de plus compréhensible ! Ils allaient chercher à comprendre. Heureusement, il y avait peu de chances pour qu'ils communiquent avec beaucoup de monde sur ce sujet. Ce n'était pas dans leur intérêt, sachant bien que personne ne pourrait rien leur apprendre et que la seule idée qui viendrait à l'esprit de tout un chacun, pour expliquer la lacune de dix-sept heures, serait un problème mental. L'aventure était difficile à partager, tant mieux, il eût été fâcheux que l'information se répandît. Mais Prime Être Deuxième en parlerait avec son ami, c'était certain ; or ce dernier était déjà en possession de données troublantes et comme il était très habile dans ses investigations, il en recueillerait sans doute d'autres, notamment grâce à la capacité qu'il avait d'agir sur les routeurs, avec ce qu'il appelait ses piranhas. Ce serait une sage précaution de l'égarer, de compliquer ses recherches, de le noyer dans des informations redondantes ne menant nulle part.

La réactivation de Prime Être Premier avait été sans aucun doute précipitée, le contexte mal géré, ou le moment mal choisi, certainement les deux même. Poly en était par-

Il sera...

faitement conscient. Mais l'émotion avait été si violente ! Il avait eu si mal à son Ubiquiste Premier ! C'est vrai, il avait été perturbé, il n'avait pas géré la situation avec sang-froid, il avait manqué de longanimité. C'est bien ce qu'il se disait. Encore que, si le clone n'était pas intempestivement venu sur place, les quelques heures manquantes eussent été le seul mystère pour Prime Être Premier.

Poly avait commis plusieurs erreurs, il le savait bien, mais elles n'avaient pas entraîné de conséquences irréparables. Quelque regrettables que fussent les perturbations subies par ses deux Primes Êtres, les probabilités pour qu'ils découvrirent la vérité étaient très minces. Toutefois... Elles n'étaient pas totalement nulles, surtout avec l'aide de leur ami dompteur de routeurs ; aussi, par acquit de conscience, pour se rassurer, Poly décida de les réduire encore en semant de faux indices pour embrouiller les fils conducteurs. Première urgence : changer la structure des endatagrammes.

Les endatagrammes. C'est ainsi que Prime Être Deuxième les avait nommés. Poly avait trouvé ce substantif fort bien choisi. Il l'avait spontanément adopté, non point du fond du cœur, puisqu'il ne possédait pas un tel organe, mais du fond de l'Ubiquiste Deuxième, ce qui était tout comme, aussi loin que l'on pût pousser cette analogie, pour le moins audacieuse, car il eût fallu dès lors considérer que Poly avait quatre cœurs.

Première urgence, donc : changer la structure de ses propres endatagrammes pour éviter qu'ils fussent repérés. Une partie de lui-même, plus précisément son troisième et son quatrième Ubiquiste y travaillaient déjà. En quelque sorte, les Ubiquistes étaient à Poly ce que sont les différentes zones cérébrales pour un humain. Mais là encore, ce n'était qu'une comparaison à ne pas prendre à la lettre.

Deuxième urgence : brouiller les pistes. Pour ça, Poly avait plusieurs idées.